

PAGES D'HISTOIRE

Librairie CLIO

8 rue Bréa, 75006 Paris

du lundi au vendredi de 14h à 19h, et le samedi de 15h à 19h

Catalogue Février 2024



Tél. : 01 43 54 43 61

Mail : clio.histoire@free.fr

Conditions de vente

Les prix sont nets. Les frais d'envoi à ajouter au montant des livres seront précisés par téléphone ou email lors de la commande.

Expédition après règlement par Carte Bancaire (Eurocard, Mastercard, Visa) ou par Chèque sur une banque française.

Au-delà de dix jours, les livres réservés seront remis en vente.

Généralités

1. ANTONETTI (Guy). **Histoire contemporaine politique et sociale**. PUF, 1989, fort in-8°, 618 pp, 2e édition revue et augmentée, index, broché, dos insolé, bon état

25 €

I. La France des Blancs et des Bleus (1789-1870). II. La France des Bleus et des Rouges (1870-1958)

2. DAUMAS (Maurice)(dir.) **Histoire générale des techniques**. PUF, 1962-1979, 5 forts vol. gr. in-8° carré, xvi-652, xix-750, xxiv-884, xxviii-754 et xi-599 pp, 1679 figures et tableaux, 192 planches de photos hors texte en héliogravure, biblio, index des noms et index des matières, reliures toile crème décorées de l'éditeur, sans les jaquettes, bon état

150 €

Complet. — Tome I : Les origines de la civilisation technique. Tome II : Les premières étapes du machinisme. Tome III : L'expansion du machinisme. Tomes IV et V : Les techniques de la civilisation industrielle. — "Il n'existait jusqu'à présent aucune véritable histoire générale des techniques en français. Dans le présent ouvrage, le terme technique est entendu dans le sens restreint d'activités portant sur les matériaux et produits naturels et visant une utilité pratique. De la technique ainsi entendue dans ce sens restreint, il est exact de dire, avec M. Daumas, que, jusqu'au début du XIXe siècle, elle s'est développée dans une indépendance à peu près complète de la science..." (F. Russo, Revue d'histoire des sciences, 1965)

3. DUBRION (Roger-Paul). **Les Routes du vin en France au cours des siècles**. P., Campagne et compagnie, 2011, in-4°, 240 pp, 38 illustrations de Gaétan Nocq, glossaire, chronologie, biblio, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, bon état

40 €

Ce beau livre nous transporte sur les "routes" françaises du commerce du vin de l'époque gréco-romaine à nos jours. L'auteur décrit également les conteneurs : amphores, fûts, bouteilles ; la fiscalité sur le vin ; les conditions de son transport ; les marchands, les négociants, les courtiers et tous les métiers liés aux manipulations et à la livraison du vin...

4. DUBY (Georges)(dir.) **Atlas historique**. Histoire du monde en 317 cartes. Larousse, 1987, gr. in-8°, 315 pp, 317 cartes en couleurs, index, cart. illustré de l'éditeur, bon état

25 €

L'Atlas historique Duby met en scène les grandes étapes de l'histoire de l'humanité, et permet de visualiser, à travers 300 cartes, les grandes périodes, les enjeux majeurs, les événements...

5. FRIDENSON (Patrick). **Histoire des usines Renault**. 1. Naissance de la grande entreprise, 1898-1939. (Ouvrage issu de thèse). Seuil, 1972, in-8°, 359 pp, 7 graphiques, 2 cartes, annexes,

sources, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. L'Univers historique)

20 €

Seul volume paru. — Comment est née cette grande entreprise dans les quinze dernières années du XIXe siècle, comment parmi les premières, elle introduisit en France le taylorisme, quel bond en avant elle fit pendant la Première Guerre mondiale, avec quelle habileté elle sut "négocier" la crise des années 30, c'est ce que P. Fridenson nous fait vivre dans cet ouvrage.

6. GOODY (Jack). **Le vol de l'histoire.** Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde. Gallimard, 2010, in-8°, 487 pp, traduit de l'anglais, biblio, notes, index, broché, bon état (Coll. NRF Essais)

25 €

A partir d'événements qui se sont produits à son échelle provinciale, l'Europe a conceptualisé et fabriqué une présentation du passé toute à sa gloire et qu'elle a ensuite imposée au cours des autres civilisations...

7. JULLIAN (Philippe). **Les styles.** Le Promeneur, 1992, in-8° carré, 189 pp, préface de Ghislain de Diesbach, illustré de 155 dessins de l'auteur, broché, couv. rempliée illustrée, sous étui cartonné illustré, bon état

30 €

Une ravissante petite encyclopédie de la décoration d'intérieur illustrée avec goût par Philippe Jullian ; la description d'un salon par Balzac, ou Zola, suffit pour classer exactement un personnage dans le monde, révéler ses ambitions ou ses petites. Philippe Jullian a appliqué cette méthode à l'observation de notre société, aussi bien historique que romanesque...

8. [LEFRANC, Mme Georges]. **Conformisme et Pensée libre dans la littérature française. 1. Moyen Age et seizième siècle.** P., Centre confédéral d'éducation ouvrière, s.d. (1936), gr. in-8°, 65 pp, broché, bon état (Publications de l'Institut Supérieur Ouvrier)

25 €

9. [LEFRANC, Mme Georges]. **Conformisme et Pensée libre dans la littérature française. 2. Le double visage du dix-septième siècle.** P., Centre confédéral d'éducation ouvrière, s.d. (1936), gr. in-8°, 107 pp, broché, bon état (Publications de l'Institut Supérieur Ouvrier)

25 €

Placé sous la direction de Georges Lefranc, normalien, agrégé d'histoire, le Centre confédéral d'éducation ouvrière (CCEO) de la CGT tient une place particulière dans l'histoire de la formation syndicale puisque, fondé en 1933, il constitue la plus ancienne structure syndicale éducative encore en activité. En 1935, les effectifs atteignent 3.650 élèves, et quinze publications sortiront des presses. Mais c'est avec le Front Populaire que le CCEO connaîtra un véritable apogée... (M. Poggioli, Entre éducation populaire et propagande syndicale : les cours de la CGT sous le Front Populaire, 2011)

10. MAILLOCHON (Florence). **La passion du mariage.** PUF, 2016, in-8°, xiii-379 pp, biblio, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. le Lien social)

20 €

Le nombre de mariages n'a pas cessé de diminuer depuis les années 1970, mais leur visibilité a progressé. Ce livre montre comment son évolution conduit moins à la disparition des contraintes sociales qu'à l'élaboration de nouvelles normes matrimoniales...

11. MALHERBE (Michel). **Les Religions de l'humanité.** P., Critérian, 2004, gr. in-8°, 701 pp, 3e édition revue et augmentée, index des religions, biblio, broché, bon état

20 €

En revenant sur les fondements des divers courants spirituels, cette véritable "encyclopédie des religions", fait aujourd'hui référence. Dans un style alerte et clair, Michel Malherbe aborde les

problématiques fondamentales : la place de l'Homme dans le monde, l'essence et l'avenir des grandes religions, leurs points d'accord et de divergence, la place des religions dans la société...

12. NATAF (André)(dir.) **Dictionnaire du mouvement ouvrier.** P., Editions Universitaires, 1970, in-8° oblong, 541 pp, gravures et photos, index, reliure pleine toile rouge de l'éditeur, titres blancs au 1er plat et au dos, bon état. Edition originale

40 €

Contient pages 9-98 plusieurs essais préliminaires : André Nataf : Des capacités ouvrières, esquisse historique ; Gérard Adam : Le catholicisme social ; René Furth : L'anarchisme ou la révolution intégrale ; La partie Dictionnaire (pp 99-525) contient des illustrations, portraits, cartes en noir et blanc ; En fin d'ouvrage : Repères historiques et Index.

13. SERVAN-SCHREIBER (Sabine). **Les Epices de la République.** ESCP École supérieure de commerce de Paris. Itinéraire d'une grande école, 1819-1994. P., CpL, 1994, in-4°, 165 pp, préface de Bernard Cambournac, 160 gravures et photos en noir et en couleurs, dans le texte et à pleine page, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état

30 €

Un « beau livre » sur l'Ecole de commerce de Paris, désormais ESCP Business School. L'Ecole supérieure de commerce de Paris est créée en 1819, mais, jusqu'aux années 1960, les élites boudent ces « formations d'épiciers », comme on les appelle alors.

14. TATON (René)(dir.) **Histoire générale des sciences.** PUF, 1957-1964, 4 forts vol. pt in-4°, viii-627, vii-800, viii-755 et viii-1080 pp, 208 planches de gravures hors texte, 133 figures et tableaux, biblio, index des noms et des notions, reliures toile verte décorées de l'éditeur, sans les jaquettes, dos passés, bon état

120 €

Tome 1 : La science antique et médiévale (des origines à 1450). Tome 2 : La science moderne (De 1450 à 1800). Tome 3 : La science contemporaine, le XIXe siècle. Tome 4 : Le XXe siècle. — Très précieuse documentation. Pour l'historien des sciences, cette somme restera un ouvrage de référence de premier ordre pour tout ce qui a trait à la vie intense et mouvementée de la recherche scientifique aux siècles passés. — "Ce n'est pas un mince mérite que d'offrir, pour la première fois, un instrument d'information et de culture où la science indienne et chinoise, la science hébraïque, la science américaine précolombienne ont leur place au même titre que la science égyptienne et la science grecque, au même titre et au même niveau d'intérêt. Les documents d'utilité générale, illustrations, index des noms, index des matières, représentent le fruit d'un travail considérable..." (G. Canguilhem, Revue Historique, 1959)

15. TUCHMAN (Barbara W.) **La Marche folle de l'Histoire.** De Troie au Vietnam, le triomphe de la sottise et de l'aveuglement des hommes de pouvoir. Laffont, 1986, gr. in-8°, 433 pp, 8 pl. de gravures hors texte, notes, index, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

Un livre modèle sur l'aveuglement politique.

Antiquité

16. ARISTOTE. **Politique.** Livres I et II. Texte établi et traduit par Jean Aubonnet. Les Belles Lettres, 1960, in-8°, ccvi-261 pp, reliure demi-basane fauve mordorée à coins, dos à 4 nerfs soulignés à froid, titres dorés, filets à froid sur les plats (rel. de l'époque), dos uniformément passé, un mors recollé, bon état (Coll. Budé). Texte grec et traduction française

30 €

"Début d'une édition critique (texte et traduction) de "La politique" d'Aristote, dont le besoin se faisait cruellement sentir. L'introduction de deux cents pages, due au traducteur, constitue un

véritable ouvrage qui examine successivement la place de "La politique" dans la vie et l'oeuvre d'Aristote, la composition et la date de "La politique" (il soutient avec raison, semble-t-il, l'unité de sa composition et la valeur de l'ordre traditionnel des livres), enfin le destin de l'oeuvre : la place de "La politique" dans l'histoire des idées, ce qui lui permet d'esquisser un véritable tableau de l'histoire de la pensée politique." (Revue française de science politique, 1961)

17. GAFFIOT (Félix). **Dictionnaire illustré Latin-Français**. Hachette, 1969, fort gr. in-8°, (8)-1720 pp, texte sur 3 colonnes, nombreuses gravures et cartes dans le texte, 2 cartes en 2 couleurs sur les gardes, reliure pleine toile brique de l'éditeur, bon état

35 €

"Un des meilleurs latinistes de France n'a pas craint d'entreprendre le long et fastidieux travail que comporte la confection d'un nouveau dictionnaire qui réponde non seulement aux besoins des écoles, mais encore aux exigences scientifiques imposées par les progrès de la philologie. Il a pleinement réussi dans sa tâche. (...) J'ai confronté en nombre d'endroits ce manuel avec les ouvrages analogues de France et de l'étranger ; il supporte toujours la comparaison et il est nettement supérieur à tous les travaux similaires publiés jusqu'ici en français." (A. Delatte, Revue belge de Philologie et d'Histoire, 1936)

18. KRAMER (Samuel Noah). **L'Histoire commence à Sumer**. Arthaud, 1957, in-8°, 311 pp, avant-propos de Jean Bottéro, 58 héliogravures hors texte, un plan, biblio, reliure pleine toile brique décorée de l'éditeur, gardes illustrées, rhodoïd, bon état

25 €

En 1957, l'auteur de ce livre, savant de notoriété internationale, révélait au grand public la civilisation sumérienne, née en Mésopotamie, le sud de l'actuel Irak, voici quelque cinq mille ans. Dès le troisième millénaire avant Jésus-Christ, les Sumériens avaient inventé l'écriture, fondé les premières cités-États, formulé les premiers codes de lois, donné leur première expression littéraire au mythe et à l'épopée...

Moyen Age

19. AUTRAND (Françoise). **Charles V**. Fayard/GLM, 2000, fort in-8°, 909 pp, 8 pl. d'illustrations hors texte, 7 cartes, 12 tableaux généalogiques, biblio, index, reliure souple illustrée de l'éditeur lég. abîmée, bon état

25 €

Arrivé au pouvoir à dix-huit ans, en pleine crise, ayant fait face à Etienne Marcel et aux états généraux, à la contestation dynastique et à la levée de boucliers contre l'Etat moderne, Charles V, devenu roi, sans quitter sa chambre ni son étude, dirigea la reconquête du royaume...

20. Collectif - COULON (Gérard), Dr VLAEMINCK (dir.) **Childéric-Clovis, Rois des Francs, 482-1983 : de Tournai à Paris, naissance d'une nation**. Tournai, Casterman, 1983, pt in-4°, 159 pp, préface de K. F. Werner (Conquête Franque de la Gaule ou changement de régime ? pp. 5-14), 9 cartes en couleurs, 202 objets décrits avec notices érudites, nombreuses illustrations en noir et en couleurs, un tableau généalogique, cartonnage illustré de l'éditeur, bon état. On joint un article d'une page sur l'exposition par Georges Duby

30 €

Catalogue de l'exposition consacrée à la naissance de la nation franque en Belgique et en France au Centre Culturel de la Communauté Française de Belgique à Paris du 9 février au 15 mai 1983. Clovis, roi des Francs et premier "roi de France" avait succédé à son père Childéric en 482. Cet excellent ouvrage présente de nombreux objets, souvent magnifiques (poteries, armes et bijoux), trouvés dans des tombes.

21. DIEHL (Charles). **Impératrices de Byzance**. Livre Club du Libraire, 1959, in-8°, 295 pp, 9 planches de gravures hors texte (2 sur double page), reliure de l'éditeur pleine soie violette ornée

d'un morceau de feutrine rouge avec filets dorés, illustré d'une gravure, rhodoïd, un des 3.500 ex. numérotés sur offset Prioux, signet, bon état

25 €

"Après un chapitre d'introduction, qui évoque La vie d'une impératrice à Byzance. D'Athénaïs Eudocie, femme de Théodose Ier le Grand, à Anne de Savoie, épouse d'Andronic III Paléologue (XIVe s.) est présentée une galerie de princesses diverses de caractère et d'origine, qui font revivre la vie publique et privée du Grand Palais de Constantinople. La présentation est parfaite, et d'excellentes illustrations en hors-texte rehaussent encore la qualité de l'ouvrage." (Rodolphe Guiland, Revue des Etudes Grecques, 1961)

22. DUPUY (Micheline). **Le Chaos d'où sortit la France.** Le temps des Armagnacs et des Bourguignons (1380-1435). Perrin, 1980, in-8°, 447 pp, 16 pl. de gravures hors texte, 2 cartes, biblio, index commenté, reliure skivertex éditeur, demi-jaquette illustrée, rhodoïd, prière d'insérer, bon état

25 €

Armagnacs et Bourguignons : ces deux noms réveillent instantanément, chez les anciens écoliers que nous sommes, le souvenir confus d'un chapitre d'Histoire de France très compliqué et très ennuyeux. Ce chapitre couvre en réalité une des périodes les plus passionnantes de notre histoire, une période de mutation, de transition – c'est-à-dire les années séparant la mort du Sage Roi Charles V, en 1380, de la signature du traité d'Arras, en 1435...

23. SIVÉRY (Gérard). **Philippe III le Hardi.** GLM/Fayard, 2003, in-8°, 359 pp, notes, tableau généalogique, sources et biblio, index, reliure souple illustrée de l'éditeur, bon état

25 €

Long de quinze années, le règne de Philippe III le Hardi a été négligé par les historiens. Probablement son père, Louis IX (Saint Louis), et son fils, Philippe le Bel, lui font-ils tous deux de l'ombre par-delà les siècles... En outre, la personnalité effacée, évanescence d'un roi sachant à peine lire, capable des plus surprenants enfantillages, mais féru de violence et d'exploits militaires donna par la force des choses le pouvoir à son entourage familial et à ses conseillers. Sans les solides réformes administratives et fiscales faites sous Louis IX, la monarchie française aurait pu connaître entre 1270 et 1285 une mutation semblable à celle que la Couronne anglaise avait subie quelques décennies plus tôt : le régime des grandes assemblées mêlant l'aristocratie, les princes territoriaux, les techniciens du droit et de la fiscalité, les évêques et les grands abbés. Ponctué d'expéditions guerrières calamiteuses - y compris la dernière où il laissa la vie - et de secousses politiques comme l'exécution du favori Pierre de Brosse, ce court règne aux péripéties parfois shakespeariennes est passionnant à suivre, car on y voit l'Histoire hésiter : le renforcement du pouvoir central va-t-il s'arrêter là, l'édifice capétien est-il sur le point de se défaire, ou bien les institutions vont-elles se montrer plus fortes que les individus ? Bien sûr - nous connaissons la suite -, ces quinze années de flottement seront oubliées, mais elles auront enrichi l'expérience politique de la dynastie. Première biographie de Philippe III depuis plus d'un siècle, cet ouvrage clôt la magnifique galerie des portraits du "siècle de Saint Louis" que l'auteur a mis plus de trente ans à composer.

Temps Modernes, Ancien Régime

24. CHARLES-ROUX (François). **L'Angleterre, l'Isthme de Suez et l'Egypte au XVIIIe siècle. Autour d'une route.** Plon, 1922, in-8°, 382 pp, notes, broché, bon état. Peu courant

50 €

"On aurait tort de croire que la rivalité de la France et de l'Angleterre au sujet de l'Egypte date du XIXe siècle. En réalité, les origines, de cet antagonisme sont bien plus anciennes. Dès le début du XVIIIe siècle, les deux, pays eurent leur attention attirée sur l'importance de l'isthme

de Suez pour un commerce plus direct et plus rapide avec les Indes, mais ce furent les diplomates français qui virent les premiers le profit que l'on pouvait en retirer. L'occupation de l'Inde par l'Angleterre finit par ouvrir les yeux aux hommes politiques et aux commerçants d'outre-Manche. Diverses tentatives pour faire passer les marchandises par Suez leur occasionnèrent bien des difficultés : opposition du sultan, pillage de caravanes par les indigènes, insuccès diplomatiques à Constantinople, etc. De son côté, la France ne restait pas inactive pour contrecarrer ces projets. Un instant, la Russie compliqua encore la querelle par des vues intéressées sur l'Égypte. Les tribulations subies, par les Français en Égypte et le souci d'abattre la puissance de l'Angleterre amenèrent le Directoire à organiser l'expédition de Bonaparte. Celle-ci ouvrit définitivement les yeux aux Anglais qui dès lors ne songèrent plus qu'à étendre leur domination sur l'isthme de Suez considéré comme la meilleure route des Indes. On sera reconnaissant à M. François Charles-Roux d'avoir étudié avec tant de sagacité les origines de la compétition entre Anglais et Français à propos de l'Égypte." (Raymond Janin, *Echos d'Orient*)

25. COIRAULT (Yves). **Dans la forêt saint-simonienne.** P., Universitas, 1992, gr. in-8°, 262 pp, une photo d'Yves Coirault en frontispice, liste des publications d'Y. Coirault, broché, couv. illustrée à rabats, bon état, envoi a.s.

50 €

"Il était naturel que la Société Saint-Simon soutînt, comme elle le fit avec joie, l'entreprise éditoriale conçue et menée par MM. Roger Guichemerre, René Pommier, et Universitas, pour honorer la carrière et les travaux d'Yves Coirault. Il en résulta la parution, en 1992, d'un volume intitulé : *Dans la forêt saint-simonienne, réunissant des articles importants et désormais plus faciles d'accès. Mieux que je ne saurais l'écrire ici même, une « Biographie » s'y trouve, à laquelle les lecteurs peuvent se reporter, de même que la liste des travaux publiés...*" (Philippe Hourcade, *Cahiers Saint-Simon*, 2001) — "Afin de se faire tout, ou presque tout, à Saint-Simon, il n'est pas indispensable d'être trappiste. Et l'on peut être son critique sans être vraiment des siens. Cependant, c'est probablement par vocation plutôt que par astreinte de mon métier de chercheur, que je suis resté attentif à son oeuvre, à son idéologie et à sa pratique, à son art d'historiographe, confondu, semble-t-il, avec une nature de peintre. A son style de vie, ou de survie. Tout commença un jour de 1947, dans une ancienne principauté dont notre duc et pair eut grand tort de médire. [...] Les lustres et les décennies passèrent. Mon labeur, pour ne pas dire mon aliénation, n'eut point de fin. Mais, sans me méconnaître, j'ose effleurer l'idée, infiniment consolante, que notre duc ne m'est plus tout à fait étranger. Du moins, son aventure s'est-elle inscrite, au fil des ans, en mon imaginaire, et me suis-je moi-même promu au nombre des « domestiques » et familiers de l'ogre et de ses monstres, de ses sirènes et de ses coquecigrues. L'âge aidant, sa pensée m'apparut comme n'étant plus absolument d'un autre monde, et, après de multiples lectures, ce seigneur demeure pour moi, comme pour tant d'autres, un maître de la langue, moins irrégulier qu'on ne le dit, un inimitable écrivain, un artiste hors pair. Loin de moi la témérité de prétendre que, dans les *Mémoires*, j'aie pu « percer une étoile régulière » et en aménager les beautés. La forêt saint-simonienne gardera toujours son impressionnant mystère de cathédrale comme la majesté effrayante de ses ombres. Mais, à défaut de prise, ayant connu les joies autant que les inquiétudes de la chasse, je n'ai lieu de regretter nul sacrifice, et demeure tout prêt à bénir, comme le Félix cornélien, l'« heureuse aventure » de mon esprit et de mon âme, et à remercier du fond du cour un hôte qui ne m'avait pas très explicitement invité." (4e de couverture)

26. DEFOURNEAUX (Marcelin). **La Vie quotidienne en Espagne au Siècle d'or.** Hachette, 1965, in-8°, 283 pp, biblio, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

25 €

"Rendant compte, il y a quelques années, d'un ouvrage relatif au Siècle d'or espagnol, je constatais que le grand livre sur ce grand sujet restait à à écrire. Voilà qui est fait. Ou presque.

Cette restriction est motivée par les limites que l'esprit et le style de la collection imposaient à l'auteur. Tenu de brosser le tableau de « la vie quotidienne », il devait évidemment renoncer à toute étude en profondeur de l'art et de la pensée du Siècle d'or. Mais telle est la connaissance qu'il possède de son sujet et tel son talent d'exposition qu'il parvient par toute une série d'allusions à rendre sensibles aux lecteurs les idéaux de l'Espagne de ce temps et leurs formes d'expression. (...) C'est toujours avec brio que M. Defourneaux fait revivre les aventures de la condition féminine et celles de la vie militaire, les fastes et les inconvénients de la vie universitaire... Enfin dans « vie picaresque » l'auteur montre l'envers du siècle d'or, la caricature qu'il propose de lui-même en bafouant ses idéaux les plus puissants, par exemple l'honneur... Un livre plus riche encore que le titre ne l'indique, une réussite d'autant plus complète que l'agrément de la lecture est encore augmenté par la fluidité et l'éclat du style. Un livre qui mérite de très nombreux lecteurs." (B. Bennassar, Annales du Midi, 1965)

27. LA VARENDE (Jean de). **Le Maréchal de Tourville et son temps.** Flammarion, 1952, in-8°, 254 pp, illustré de dessins de l'auteur hors texte, broché, un portrait de Tourville en couv., bon état

25 €

Présenté à l'âge de quatre ans dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte, Anne Hilarion de Costentin, comte de Tourville (1642-1701) mène très jeune plusieurs campagnes en mer Méditerranée contre les Turcs. En 1666, il intègre la Marine royale et est nommé capitaine de vaisseau l'année suivante. C'est pendant la guerre de Hollande que Tourville se distingue pour la première fois pendant la campagne de Sicile, aux batailles d'Alicudi, d'Agosta et de Palerme en 1676. La paix revenue, il commande une escadre de quatre vaisseaux, en 1679, lorsqu'il est pris dans une tempête au large de Belle-Isle. Son vaisseau Le Sans-Pareil coule et il ne doit sa survie qu'à l'intervention du chevalier de Coëtlogon. Promu lieutenant-général des armées navales en 1682, il est nommé vice-amiral du Levant en 1689, un an après la mort du « Grand Duquesne ». Pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, il se distingue à nouveau à plusieurs reprises au cap Béveziers en 1690, à la bataille de la Hougue en 1692 et l'année suivante lors de la prise du convoi de Smyrne. Fait maréchal de France, il se retire à la fin de la guerre. Il meurt à Paris en 1701, à l'âge de 59 ans. — Jean de La Varende, l'un des écrivains les plus renommés de l'entre-deux-guerres est à la fois le romancier normand du pays d'Ouche et le biographe des grands hommes de la mer comme Jean Bart, Surcouf... et Tourville.

28. SEVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de). **Lettres de Madame de Sévigné à sa fille et à ses amis** ; nouvelle édition, mise dans un meilleur ordre, enrichie d'éclaircissements et de notes historiques ; augmentée de lettres, fragmens, notices sur Madame de Sévigné et sur ses amis, éloges et autres morceaux inédits ou peu connus, tant en prose qu'en vers ; par Ph. A. Grouvelle, ancien ministre plénipotentiaire, ex-législateur et correspondant de l'Institut National. P., Bossange, Masson et Besson, 1806, 11 vol. in-12, ccii-241, 455, 452, 456, 430, 456, 432, 432, 455, 464 et cxii-270-(2) pp, 2 portraits hors-texte d'après Chasselat (Madame de Sévigné et Madame de Grignan), notes et notices de Grouvelle, réflexions de l'abbé de Vauxelles au tome XI, notice sur Madame de Simiane et lettres de la marquise de Simiane au tome XI, table générale et raisonnée des matières (pp. 187-270 du tome XI), reliures plein veau marbré, encadrement à froid sur les plats, dos lisses avec caissons étoilés et fleurons dorés, pièces de titre et de toison chagrin carmin (rel. de l'époque), dos et coiffes lég. frottés, mors frottés, bon état. Bon exemplaire sans rousseurs, enrichi de 2 autres portraits gravés de Mme de Sévigné et de sa fille, insérés en tête du premier tome

250 €

"Bonne édition plus complète que les précédentes." "Aux Lettres imprimées dans les précédentes éditions, Grouvelle en a ajouté d'autres. Celles de madame de Grignan et du marquis de Sévigné. Celles de Bussy-Rabutin, de Coulanges, de Corbinelli, forment, par les différences de leur style, des contrastes piquants et une agréable variété. L'idée d'avoir classé dans l'ordre de

dates où elles furent écrites toutes les Lettres indistinctement, qui jusqu'alors formaient autant de recueils séparés, qu'il y avait de correspondances particulières, est très heureuse ; elle ôte les lacunes où, pendant la réunion de la mère et de la fille, on les perdait totalement de vue : mais par ce moyen, depuis l'âge de vingt-deux ans jusqu'au moment de sa mort, on suit tous les instants de cette femme intéressante, et le recueil de ses lettres devient presque l'histoire de sa vie. C'est à l'ancien bibliothécaire de Napoléon et du conseil d'État, A.-A-Barbier, que Grouvelle était redevable du plan de son édition ; notre érudit bibliographe avait indiqué ce plan dans le Magasin encyclopédique. Les notes sont beaucoup plus exactes que celles des précédentes éditions ; elles servent de complément à ce que les lettres ne laissent quelquefois qu'entrevoir, et elles lèvent l'anonyme des noms qui n'étaient auparavant indiqués que par des initiales. Une amélioration non moins importante est une table des matières très étendue." (Quérard, La France Littéraire, IX)

29. YATES (Frances A.) **The French Academies of the Sixteenth Century**. Routledge, 1988, pt in-4°, xiv-376 pp, 28 pl. de gravures, bibliographie en notes, index, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, exemplaire défraîchi, soulignures et annotations crayon en marges, état correct. Texte en anglais

35 €

Le néo-platonisme florentin, qui cherchait la conciliation de la religion et de la philosophie, fut introduit en France par des médiateurs comme Maurice Scève et Marguerite de Navarre. Cette philosophie devait marquer la pensée irénique française, par l'intermédiaire des membres de la Pléiade et de l'Académie de poésie et de musique de Baïf. — "Dans cet ouvrage, d'une présentation matérielle parfaite, l'auteur expose d'une façon complète les études très poussées qu'elle a faites sur les Académies françaises au XVIe siècle et leurs rapports avec les Académies florentines. C'est une vue générale sur les travaux, les œuvres, les discussions, des membres de la Pléiade, en commençant par l'Académie de Baïf, académie de musique avant tout ; ce qui l'amène à parler des vers mesurés, et à rappeler les travaux de Mersenne sur la musique. Les longues discussions qui se passent dans ces sortes d'assemblées non spécialisées, de caractère encyclopédique – académies, institutions religieuses, confréries – touchent assez souvent aux sciences par la philosophie générale, naturelle ou morale, par la mythologie comme par l'astrologie... L'appendice comporte un certain nombre de documents, en particulier la reproduction de textes musicaux, et de vers mesurés. L'index est très complet et rendra beaucoup de services pour se reconnaître dans cette œuvre touffue. L'illustration (28 planches), très réussie, donne au livre un attrait supplémentaire." (Albert Delorme, Revue d'histoire des sciences, 1950) — "Aux Académies françaises du XVIe siècle, Mme Frances A. Yates consacre un gros volume attentif, soigné, bien illustré et bien présenté – publié par les soins du « Warbury Institute » de Londres. Ce n'est pas un petit sujet. Le livre de Frances A. Yates touche à un grand nombre de problèmes intellectuels et esthétiques et permet de pénétrer plus avant dans les conceptions des contemporains de Ronsard et de Baïf. Il traite avec beaucoup de soin le problème de la poésie « mesurée » et de la musique, tel que l'envisageait non seulement Baïf, mais Pontus du Tyard. Il met en relations ces manifestations littéraires avec les sentiments religieux de l'époque. Muni d'un index soigné, orné de planches intéressantes, abondant en textes français et en citations – il témoigne de beaucoup d'ingéniosité, de curiosité d'esprit, et d'une connaissance solide du XVIe siècle français poétique et religieux." (Lucien Febvre, Annales, 1953)

Révolution

30. FOURCY (Ambroise). **Histoire de l'Ecole polytechnique**. Introduction et annexes par Jean Dhombres. Belin, 1987, in-8°, 198-viii-516 pp, importante biblio, index, index biographique,

broché, couv. illustrée, bon état (Librairie du Bicentenaire de la Révolution française)

40 €

Reproduction de l'édition unique de 1828 (516 p.), précédée d'une introduction (69 p.) et suivie d'annexes dues à Jean Dhombres (principalement : notes (36 p.), bibliographie (30 p.), notes biographiques (50 p.)). — "Ambroise Louis Fourcy-Gauduin, né en 1778, d'abord militaire, fut ensuite à l'Ecole polytechnique, en 1816, sous-inspecteur pour les études ; puis, en 1818, bibliothécaire, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1842. L'Histoire de l'Ecole polytechnique reproduite ici, dont il ne restait que de rares exemplaires, mérite une attention particulière par sa richesse, son intelligence, la qualité de l'exposé et son objectivité, du moins jusqu'en 1816, car, à la Restauration, l'auteur ne jouissait plus, bien évidemment, d'une pleine liberté d'expression. Il existe certes déjà de nombreuses histoires de l'Ecole polytechnique. Elles sont de valeur inégale et certaines ont une fâcheuse propension au panégyrique. Mais, pour la période allant de la création de l'Ecole en 1794 à 1828, surtout jusqu'à la chute de l'Empire, aucune n'égale l'histoire de Fourcy... L'intérêt de cette publication se double des importants compléments de Jean Dhombres. Tant ses notes que son introduction éclairent le récit de Fourcy, le complètent et, parfois, le rectifient..." (François Russo, Revue d'histoire des sciences, 1989)

31. LANGINS (Janis). **La République avait besoin de savants.** Les débuts de l'Ecole Polytechnique : l'Ecole centrale des travaux publics et les cours révolutionnaires de l'an III. Préface de Emmanuel Grison. Belin, 1987, in-8°, 287 pp, qqg gravures et documents, notices biographiques, annexes, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

"Maintes fois rapportée, l'histoire des origines de l'Ecole polytechnique ne l'avait cependant jamais été de façon suffisamment approfondie, permettant de saisir vraiment les raisons et les modes de sa genèse. Cette lacune est comblée par cet ouvrage d'un chercheur canadien de l'Université de Toronto. Il repose sur des documents connus mais insuffisamment exploités, et surtout sur une source précieuse qui n'avait pas encore été mise à jour : le journal de service de Charles Gardeur-Lebrun, premier inspecteur des élèves, qui ne couvre malheureusement que la première année de l'Ecole. L'histoire que retrace J. Langins ne porte pas sur les aspects institutionnels de la création de l'Ecole, mais essentiellement sur les premiers cours, qualifiés de « révolutionnaires » — ce terme n'avait pas le sens qui nous est habituel, mais était alors synonyme d'accélééré, d'expéditif. Il fallait en effet répondre en peu de temps à des besoins d'enseignement scientifique et technique. Il s'agissait de porter remède à la désorganisation de cet enseignement dans les premières années de la Révolution, de l'adapter aux progrès récents si notables des sciences et des techniques, et d'apporter à l'effort de guerre du pays les ressources de savoir et de technique qui lui étaient indispensables. Rappelons que la création de l'Ecole polytechnique qui, durant sa première année, fut dénommée Ecole centrale des travaux publics, amorcée dès le printemps de 1794, procède d'une loi de la Convention du 28 septembre 1794, donc deux mois à peine après la chute de Robespierre, loi votée après un rapport de Fourcroy, membre du Comité de Salut public. Les cours furent inaugurés le 21 décembre 1794. L'ouvrage comporte deux parties : le texte même de J. Langins (100 p.), une série d'annexes dont les deux plus importantes et les plus développées sont la reproduction du rapport de Fourcroy où sont présentés, avec la logomachie et l'emphase de l'époque, les objectifs visés par la création de l'Ecole, et les Programmes de l'enseignement tels qu'ils furent publiés le 8 février 1795. Ces cours, où l'on reconnaît l'influence de l'Encyclopédie, sont ainsi partagés : Analyse appliquée à la géométrie, Analyse appliquée à la mécanique, Stéréotomie, Architecture, Fortification, Dessin, Physique générale, Chimie (substances salines, végétales, minérales). Parmi les enseignants, à côté de Monge, il faut citer, parmi les plus illustres, Lagrange et Berthollet. Comme le note E. Grison dans la préface de l'ouvrage, la création de l'Ecole polytechnique s'inscrit dans un puissant et large effort de renouvellement de l'enseignement pour les sciences

et les techniques, oeuvre d'un groupe de savants où Monge a tenu la place primordiale, qui ont pris d'autres initiatives, principalement la création de l'Ecole normale de l'an III qui avait un objectif de formation quasi encyclopédique, mais qui ne vécut que trois mois, et le Conservatoire national des Arts et Métiers, lui promis à la durée." (François Russo, *Revue d'histoire des sciences*, 1989)

De 1815 à 1914

32. CHAPPUIS (Jean-Pierre). **Croisade en Crimée, 1854-1855.** La guerre qui arrêta les Russes. Société de Production Littéraire, 1978, gr. in-8°, 262 pp, biblio, broché, bon état

25 €

Le 8 juin 1854, à Constantinople, le prince Napoléon harangue l'avant-garde de l'armée d'Orient : "... Vous êtes les premiers soldats français qui depuis les croisades faites votre entrée dans ce pays..." Avec leurs alliés protestants anglais, les soldats de Napoléon III sont venus défendre, aux côtés des musulmans turcs, la papauté de Rome contre la papauté des tsars. A 3.000 kilomètres de Notre-Dame, dans cette presqu'île de Crimée labourée par l'histoire ; sous les murs de Sébastopol, d'où la flotte russe menace la Méditerranée et la route des Indes, "les croisés de la civilisation," vont lutter sans peur ; en face d'eux, les guerriers intrépides d'un autre empereur qui défendent leur terre natale et les images sacrées que les popes passent avant chaque assaut entre les rangs agenouillés. Une guerre oubliée. Il n'en reste trop souvent que des dessins de zouaves chapeardeurs et des images de bombes à mèche qui ressemblent à des bombes de conspirateurs mexicains. Une guerre étrange. Entre les sorties sanglantes, poitrine contre poitrine, des trêves pour la récupération des blessés et le relèvement des morts. La Croix-Rouge avant Dunant. Une guerre moderne. Le boulet laisse la place à l'obus ; la batterie flottante imaginée par Napoléon III annonce le cuirassé. Une guerre trahie par l'histoire. Sébastopol a été effacé par la défaite de 70. Le livre de Jean-Pierre Chappuis rend leur gloire aux conquérants de Malakoff ensevelis sous Sedan, aux héros de l'Alma enfermés avec Bazaine, aux vainqueurs d'Inkermann désarmés comme Bourbaki.

33. [DAUDET] – BRINN'GAUBAST (L.-P. de). **Le journal inédit de Louis-Pilate de Brinn' Gaubast. Témoignage sur Alphonse Daudet.** Document sur l'affaire du vol du manuscrit des "Lettres de mon moulin". Horay, 1997, in-8°, 293 pp, préface et notes de Jean-Jacques Lefrère, avec la collaboration de Philippe Oriol, index des noms cités, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

Louis-Pilate de Brinn'Gaubast (1865-1944) eut une existence picaresque et contrastée. Sa carrière littéraire parmi les écrivains symbolistes était à peine engagée qu'une virulente cabale l'obligea à prendre la fuite : on l'accusait d'avoir abusé de la confiance d'Alphonse Daudet, qui l'avait engagé comme précepteur de son fils Lucien, pour dérober et revendre un manuscrit des "Lettres de mon moulin". A l'époque, l'affaire fit dresser l'oreille à quelques-uns, car tout le monde n'était pas persuadé, dans le milieu littéraire, que la paternité du livre revenait au seul Daudet. Le glorieux romancier avait-il reçu "l'aide" de son épouse Julia, ou celle de son ami Paul Arène ? on en discute encore... Pendant son séjour chez les Daudet, Brinn'Gaubast tint un journal, dans lequel il consigna les conversations échangées à la table de ses hôtes, les anecdotes racontées en sa présence. C'est un Daudet dans son intimité, et aussi dans sa complexité, que l'on découvre sous la plume de Louis-Pilate de Brinn'Gaubast, dont le nom est déjà un programme. Les pages de ce journal, restées en grande partie inédites jusqu'à ce jour, permettent de découvrir la vie littéraire de la fin du siècle dernier et de faire un tour d'horizon des écrivains, grands et petits, d'il y a cent ans.

34. DREYFUS (Robert). **La République de Monsieur Thiers** (1871-1873). Gallimard, 1930, in-12, 353 pp, broché, papier lég. jauni, bon état (Coll. Sous la Troisième). Ex. du SP

25 €

"Cet ouvrage ne mérite que des éloges. Sans faire montre d'érudition, l'auteur connaît admirablement cette histoire et l'expose avec talent. Il a été séduit par son héros, par ce vieillard actif, ambitieux, éloquent, capable de tout comprendre et de tout diriger ; mais cette séduction ne l'empêche pas de signaler malicieusement les ruses de Thiers, ses accès de vanité parfois puérile, ses faux-fuyants. En même temps, il admire l'habileté avec laquelle le vieux pilote évolue au milieu des écueils de la politique; il admire surtout le labeur colossal qui aboutit à la libération du territoire. Le seul reproche qu'on pourrait faire à l'auteur est d'avoir un peu trop négligé la France, la province, pour ne voir que Thiers et l'Assemblée nationale." (Georges Weill, La Quinzaine critique des livres et des revues, 1930)

35. JULLIAN (Philippe). **Dreamers of Decadence**. Symbolist painters of the 1890's. New York, Praeger Publishers, 1975, gr. in-8°, 272 pp, 149 illustrations, index, broché, couv. illustrée, pt accroc au dos, sinon bon état. Texte en anglais

25 €

Traduction en anglais de "Esthètes et Magiciens. L'art fin de siècle" (1969). Importante étude richement illustrée sur l'Art fin de siècle suivie d'une Petite anthologie des thèmes symbolistes. — « L'art n'a pas besoin de luxe, de bijoux, de cabochons, de pastilles du sérail fumant dans le sang de Jean-Baptiste, comme un mégot dans un vieux pot de confitures, de promenades le long du fleuve avec de grands lévriers et des idées de suicide, d'héroïnes intoxiquées, de madones pharmaceutiques, de penseurs à tête de gendarme anémique, d'esthètes aux postures de lion fatigué, de villes d'art... » Cette phrase de Fargue dans "Sous la lampe", écrite vers les années 1920, vise à peu près tout ce qu'exalte le livre de M. P. Jullian : l'art fin de siècle, les « exquisites » des décadents, la queue de Des Esseintes. Dira-t-on qu'il nous révèle Khnopff, Klinger et Toorop, peintres oubliés ? Sans doute. Et de surcroît, il replace dans leur atmosphère des écrivains qui vont de Verlaine à Wilde, de d'Annunzio au premier Barrés. M. Jullian le fait avec talent, avec verve, avec une érudition remarquable. Reste un livre orné, paré, précieux, un brin spécieux, un brin pervers : bref, un parfait miroir de l'art qu'il décrit." (Revue des Deux Mondes, 1969)

36. REVAL (Gabrielle). **Les Sévriennes**. P., Société d'éditions littéraires et artistiques, Librairie Paul Ollendorff, 1900, in-12, viii-368 pp, mention de 9e édition, reliure demi-basane havane, dos lisse avec titres et triples filets dorés (rel. de l'époque), coiffe sup. arasée, dos lég. frotté et passé, bon état. Edition originale

50 €

Gabrielle Reval fut l'une des premières diplômées (classe 1890) de l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres. Elle obtint son agrégation en 1893. Enseignante au lycée de filles de Niort, elle entame sa carrière littéraire avec Les Sévriennes (1900), s'appuyant sur son environnement pour décrire la vie des jeunes étudiantes et la place qui leur est faite dans la société. Rachilde rapprochera ce roman sur les études et l'émancipation des jeunes filles de "Claudine à l'école". En 1904, Gabrielle Reval publie L'Avenir de nos filles, qui recense les métiers féminins. Elle co-fonde le prix "La Vie heureuse", contre-proposition au prix Goncourt jugé misogyne, qui deviendra le prix Fémina. Ses romans de mœurs lui assurent une certaine célébrité qui lui vaudra d'être nommée Chevalier de la Légion d'Honneur (1927) et d'être saluée par l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre en 1938. Gabrielle Reval (1869-1938) est le nom de plume de Gabrielle Logerot. — "Le premier roman de Mme Gabrielle Réval, Les Sévriennes (1900), où l'on voulut voir un livre à clef, fit sa fortune littéraire ; le mérite du livre, le petit scandale qu'il causait, les documents qu'il apportait sur un milieu mal connu, la curiosité qu'on avait de cet animal encore mal connu, « la jeune fille qui travaille », lança l'ouvrage et les suivants. Mme Reval, avant d'aborder le roman psychologique ou le roman

historique, s'est longuement consacrée, en bonne féministe, aux milieux où les femmes luttent pour gagner leur vie. Il y avait encore une psychologie un peu conventionnelle dans ses premiers livres ; mais déjà du mouvement, un joli sens descriptif, et ce don de conter qui entraîne à sa suite le lecteur." (Eugène Montfort, *Vingt-cinq ans de littérature française*, 1920)

37. RONSIN (Francis). **La Grève des ventres**. Propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité française, XIXe-XXe siècles. Aubier, 1980, in-8°, 255 pp, 10 illustrations, biblio, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. historique)

25 €

"Dans un pays où le déclin précoce de la natalité atteste l'ancienneté des pratiques anticonceptionnelles, il faut attendre les années 1890 pour que le néo-malthusianisme s'organise. Sa brève existence – une vingtaine d'années, la guerre de 1914 brisant son élan – s'appuie sur la tradition révolutionnaire française. Le néo-malthusianisme invoque la pensée de Malthus pour la dénaturer. Alors que Malthus voulait prévenir une explosion démographique dangereuse pour l'ordre établi, les néo-malthusiens expliquent la misère et l'« apparente » surpopulation par les méfaits du capitalisme. Pour eux, limiter les naissances implique, certes, de libérer la femme de maternités non désirées, voire de permettre l'épanouissement d'une sexualité libérée de la hantise de la conception. Mais, les pratiques anticonceptionnelles ont d'abord un but politique : par la « grève des ventres », les ouvriers priveront le patronat d'une main-d'œuvre abondante, donc bon marché, et l'État de « chair à canons ». La coloration anticapitaliste et antimilitariste du néo-malthusianisme français explique son aire d'influence... L'ouvrage de Ronsin comble une lacune historiographique." (Anne-Marie Sohn, *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*)

38. ZÉVAËS (Alexandre). **Henri Rochefort, le pamphlétaire**. France-Empire, 1946, in-12, 283 pp, un portrait hors texte, annexes (généalogie, bibliographie des œuvres de et des publications sur Rochefort), broché, bon état (Coll. Hommes et mouvements)

25 €

Biographie du journaliste Victor Henri de Rochefort-Luçay (1831-1913), mieux connu sous le nom d'Henri Rochefort. Grand polémiste dans les pages de ses journaux (*La Lanterne*, *La Marseillaise*, *L'Intransigeant*), il défendit des options politiques radicales voire extrémistes (anticléricale, nationaliste, favorable à la Commune, boulangiste, socialiste et antidreyfusard) qui lui vaudront le surnom de « l'homme aux vingt duels et trente procès », et des condamnations, notamment au bagne en Nouvelle-Calédonie, dont fait unique, il parvint à s'échapper en 1874.

De 1914 à nos jours

39. BELLE (Jean-Michel). **Les folles années de Maurice Sachs**. Grasset, 1979, in-8°, 248 pp, biblio, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Sachs reste comme un merveilleux témoin des milieux littéraires et artistiques dans la période qui va des années folles à la Seconde Guerre mondiale. Il compta parmi les familiers de Cocteau et de Max Jacob, il fut un des premiers défenseurs de Soutine qu'il désigna comme le plus violent génie pictural de l'époque, il travailla aussi aux éditions de la Nouvelle Revue française. Pendant l'occupation, il s'imagina avoir le génie des affaires et se livra à des trafics divers et au marché noir et il a laissé un étonnant tableau de ses activités d'alors dans un autre livre de souvenir intitulé *La Chasse à courre*. Jean-Michel Belle s'est efforcé de reconstituer l'itinéraire surprenant d'un enfant du siècle, dont le caractère véritable reste une énigme. Qui fut cet homme ? Devenu aventurier mondain et escroc qualifié, il ne cessa de s'intéresser à l'art et à la morale.

40. DORET (Marcel). **Trait d'union avec le ciel.** France-Empire, 1954, pt in-8°, 312 pp, 16 pl. de photos hors texte, broché, jaquette illustrée, bon état

25 €

Les souvenirs de l'aviateur et pilote d'essai Marcel Doret (1896-1955), qui fait partie des grandes figures hélas un peu oubliées de l'aviation française. Sacré "Roi de l'Air" lors d'un duel homérique (mais amical) avec Fieseler à Berlin en octobre 1927, il est l'homme des raids (dramatiques) Paris-Tokyo à bord du D33 "Trait d'Union" et pilote d'essai des appareils de chez Dewoitine. Ce livre qui se dévore comme un roman, reflète la carrière aéronautique tantôt dramatique, tantôt cocasse de celui qui avait la manie de faire peindre des rayures rouges et blanches sur les ailes de ses appareils... Qu'il assume sa mission de pilote d'essai ou qu'il se produise en compétition d'acrobatie aérienne, son avion légendaire contribue à sa renommée mondiale. Cette idylle avec le ciel, ininterrompue jusqu'à sa mort, lui permit de battre dix-huit records du monde. Ces souvenirs nous font partager l'émotion et la griserie que suscite cette conquête de l'air à l'époque héroïque.

41. SIMEONI (Dr Edmond). **Le Piège d'Aléria. Propos recueillis par Lucie Simeoni.** JC Lattès, 1975, in-8°, 213 pp, annexes, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

La couv. porte en plus : "les raisons de la colère des Corses". — "Pourquoi le sang a-t-il coulé à Aleria ? Pourquoi cette révolte des Corses ? Comment un homme – tel le docteur Edmond Simeoni, porte-parole de l'ex ARC (Azzione per a' ririàscita Corsa) s'est-il emparé avec des amis, armés de fusil de chasse, d'une cave viticole ? Pourquoi la tragédie de l'été 1975 ? A ces questions, Lucie, Edmond Simeoni et leurs compagnons de lutte essaient de répondre. Leurs propos dénoncent le colonialisme de l'Etat, le centralisme de Paris, la mainmise sur des terres qui sont corses." — Qu'il l'accepte ou non, Edmond Siméoni est considéré de nos jours comme le père du nationalisme corse. Sa vie militante et ses prises de positions morales et politiques continuent d'être considérées avec respect, même par ses adversaires. — "Le 21 août 1975, vous avez été à la tête d'un commando de douze personnes qui a occupé illégalement à Aléria une cave viticole pour protester contre une escroquerie qui menaçait de ruiner des centaines de petits viticulteurs. L'opération s'est soldée par la mort de deux gendarmes. Pouvez-vous faire succinctement le récit concret de cette opération ?" — "La volonté de réprimer, de faire un exemple à Aléria a pris le pas sur la raison comme en atteste la mise en place d'un dispositif militaire surdimensionné : 1.200 gendarmes et policiers, huit hélicoptères Puma, un bateau de guerre, des engins blindés ; toutes les communications avec la cave dont nous avons pourtant précisé que l'occupation était temporaire, ont été coupées et nos multiples demandes de dialogue refusées. Paris a fait le choix de la force et de l'éradication définitive de la contestation insulaire; ils ont utilisé des armes automatiques, des fusils mitrailleurs ; un militant a eu un pied arraché par une grenade offensive; il était hors de question de céder à la contrainte car, ayant raison et reculant devant l'arbitraire, nous aurions compromis à jamais la libération de notre terre. Submergés par la force, en légitime défense, nous avons riposté ; deux jeunes gendarmes ont été tués et il y a eu de nombreux blessés. Dès lors, le mécanisme infernal s'est inévitablement enclenché : arrestations, répression, cour de Sûreté de l'État, affrontements tragiques de Bastia, naissance en 1976, du FLNC (Front de libération nationale de la Corse)." (François Vaillant, Entretien avec Edmond Siméoni, 2014)

42. SITERRE (Nicolas). **Un an dans le kaki.** La Brèche/Syros, 1980, in-8°, 143 pp, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Témoignage antimilitariste, dénonçant, au-delà des seules conditions de la vie militaire, le rôle jugé éminemment politique des armées, la caserne et le service militaire remplissant les fonctions de « dressage » d'un « appareil idéologique d'État ». — "L'engrenage dans lequel se trouve happé un jeune appelé et la façon don il le vit, non seulement dans la caserne mais aussi

dans tous ses rapports affectifs ; Nicolas Siterre ne s'est pas contenté d'écrire, il a lutté au sein même de l'armée au jour le jour, ce livre est le premier témoignage de l'intérieur sur les comités de soldats.” (Tribune Socialiste, 1980). — Nicolas Siterre est le pseudonyme de Pierre Mouterde.

43. WILDENSTEIN (Daniel) et Yves STAVRIDÈS. **Marchands d'Art**. Plon, 1999, in-8°, 236 pp, 16 pl. de photos hors texte, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Ce ne sont ni des mémoires ni une somme autobiographique. C'est juste un homme qui parle. Mais pas n'importe qui : Daniel Wildenstein, 82 ans, empereur et patriarche des marchands d'art. Passent alors dans le paysage : Clemenceau, Picasso, Maurice de Rothschild, Randolph Hearst, Bonnard, Malraux, Paul VI et « quelques » autres... Daniel Wildenstein nous convie à une promenade intime, à travers des instants de sa vie, des portraits, des récits, des éclairages, des révélations, des réflexions. Et promène son oeil aigu de faucon pèlerin sur la fabuleuse planète des arts.

44. WU (Harry) et George Vecsey. **Retour au Laogai**. La vérité sur les camps de la mort dans la Chine d'aujourd'hui. Belfond, 1997, in-8°, 360 pp, broché, couv. illustrée, bon état

20 €

Le laogai : plus de mille camps de « rééducation par le travail » dans lesquels la Chine enferme ses indésirables. Vingt millions d'hommes et de femmes y sont morts ; des milliers d'autres, réduits en esclavage, y meurent encore. Harry Wu a été interné pendant dix-neuf ans dans ces camps de la mort. Libéré en 1979, il a entrepris une véritable croisade pour que le laogai soit enfin dénoncé au même titre que l'Holocauste ou le goulag soviétique. Au risque d'être arrêté à nouveau, il est retourné en Chine. Quatre voyages clandestins au cours desquels il a accumulé des documents accablants. Il raconte l'horreur...

2ème Guerre mondiale

45. BRASILLACH (Robert). **Poèmes de Fresnes**. Sans lieu [Paris], La Pensée française, 1946, gr. in-8° carré, 80 pp, broché, couverture imprimée rempliée, bon état. Troisième édition, en partie originale, et la première complète (imprimée de manière clandestine et vendue sous le manteau), tirage à 350 exemplaires (XII sur Alfa des papeteries Navarre + 338 sur Bouffant supérieur), celui-ci non numéroté

120 €

Poèmes de captivité, composés en cachette par Robert Brasillach dans la prison de Fresnes jusqu'au matin de son exécution. Quand vint la libération de Paris, en août 1944, Brasillach refusa d'émigrer, se cacha, mais se livra à la police en septembre quand il apprit l'arrestation de sa mère. Il fut alors placé en prison à Noisy puis à Fresnes : ce fut néanmoins pour lui une période de grande activité littéraire. Il fut condamné le 19 janvier 1945, et exécuté le 6 février. — Les poèmes écrits par Brasillach en captivité connurent une première édition clandestine incomplète le 15 septembre 1945, sous le pseudonyme de Robert Chénier et avec le titre de “Barreaux” (Éditions de Minuit et demi), ne comprenant que les pièces écrites avant la condamnation. Les poèmes écrits ensuite et le texte « La Mort en face » parurent séparément et clandestinement en février 1946 à Genève sous le titre “La Mort en face. Derniers poèmes écrits de la prison de Fresnes”. Dans le même temps paraissait clandestinement à Paris cette édition datée du 6 février 1946 (premier anniversaire de la mort de Brasillach). C'est la première édition qui soit complète des 26 poèmes (dont “La mort en face”). La première édition publique, quant à elle, ne fut donnée qu'en 1947 par les éditions Le Soleil noir. — “Robert Brasillach livre ses états d'âme sous la forme de poèmes. Répartis en deux parties, avant et après l'annonce de sa condamnation à mort, ses écrits expriment l'inquiétude de ne plus revoir les siens, l'extrême

solitude à laquelle il n'est pas habitué et, étrangement, le sentiment de communauté qu'il souhaite créer avec les anciens captifs et victimes de la prison de Fresnes ("Les noms sur les murs"), ses ennemis d'hier. Le dernier texte ("La mort en face") a été écrit quelques heures avant son exécution, le 6 février 1945." (Françoise Passera, EGO 39-45)

46. Collectif – LAFFITTE (Henri)(dir.) **Allach, Kommando de Dachau.** Amicale des Anciens de Dachau, 1982, in-8°, 233 pp, préface du colonel Charles Arnould, illustrations, 11 photos, plans, dessins, fac-similés, annexes, broché, couv. illustrée, bon état (prix de la Résistance 1985)
25 €

Remarquable ouvrage relatant, avec une précision impressionnante, l'histoire de ce camp de la mort dépendant de la "maison-mère" de Dachau dont il n'était pas très éloigné. Ce recueil de témoignages vécus a été réalisé par l'Amicale des Anciens de Dachau, sous la direction de Henri Laffitte. — Créé en 1943 à l'ouest de Munich, le camp annexe d'Allach a compté jusqu'à 10.000 détenus travaillant au profit des usines d'aviation de la firme BMW et voisinant avec des camps de travailleurs du STO et des camps de prisonniers de guerre. Il incluait également une fabrique de porcelaine. Le camp, qui vécut comme beaucoup d'autres, des instants d'angoisse extrême sur la conduite finale des SS, fut libéré le 30 avril 1945.

47. KESSEL (Joseph). **L'Armée des ombres.** Plon, 1963, in-8°, 250 pp, cart. éditeur, jaquette illustrée lég. abîmée, bon état

20 €

Un des premiers livres consacrés à la Résistance française, dans lequel "il n'y a pas de propagande (...) et il n'y a pas de fiction. Aucun détail n'y a été forcé et aucun n'y a été inventé. (...) Jamais la France n'a fait guerre plus haute et plus belle que celle des caves où s'impriment ses journaux libres, des terrains nocturnes et des criques secrètes où elle reçoit ses amis libres et d'où partent ses enfants libres, des cellules de tortures où malgré les tenailles, les épingles rougies au feu et les os broyés, des Français meurent en hommes libres. Tout ce qu'on va lire ici a été vécu par des gens de France." (Préface) — C'est à Londres, en 1943, que Joseph Kessel, conteur inégalable et premier chroniqueur de notre temps, a écrit "L'Armée des ombres" qui n'est pas seulement l'un de ses chefs-d'œuvre mais le roman-symbole de la Résistance.

48. KLARSFELD (Serge). **Le Mémorial de la déportation des Juifs de France.** P., Edité et publié par Beate et Serge Klarsfeld, 1978, in-4°, (750) pp, non paginé, illustrations, photos, biblio, broché, couv. illustrée, dos lég. sali, bon état. Edition originale

100 €

En 1978, Serge Klarsfeld a publié "Le Mémorial de la déportation des Juifs de France". Cet ouvrage a comblé une immense lacune en décrivant chaque convoi et en présentant l'état civil des 76.000 victimes de la « Solution finale » en France : Listes alphabétiques par convois des Juifs déportés de France, Historique des convois de déportation, Statistiques de la déportation des Juifs de France, Listes alphabétiques par camps des Juifs décédés pendant leur internement en France, Liste alphabétique des Juifs exécutés ou abattus sommairement en France. — Vladimir Jankélévitch a accueilli cette publication en ces termes : « Le Mémorial de Serge Klarsfeld, perpétuant le souvenir de 75.000 déportés juifs de France, s'impose d'abord par l'énormité du travail qu'il représente et par la rigueur impitoyable, méthodique, minutieuse qui a présidé à son élaboration. (...) On ne saurait concevoir une machinerie plus atroce et plus diabolique dans un ouvrage plus sobre. (...) Le Mémorial de Serge Klarsfeld fait sortir de la nuit et de la nuée en les appelant par leur nom, les innombrables fantômes anonymes annihilés par leurs bourreaux. Nommer ces ombres pâles, c'est déjà les convoquer à la lumière du jour... » (Le Nouvel Observateur, 22 mai 1978) — Dans un texte important, "Avec Klarsfeld, contre l'oubli" (2 novembre 1994), Patrick Modiano évoque l'importance décisive pour lui de ce livre de Klarsfeld. "Son mémorial m'a révélé ce que je n'osais pas regarder vraiment en face, et la raison d'un malaise que je ne parvenais pas à exprimer. (...) Après la parution du mémorial de Serge Klarsfeld, je me suis senti quelqu'un d'autre. (...) Et d'abord, j'ai douté de la littérature.

Puisque le principal moteur de celle-ci est souvent la mémoire, il me semblait que le seul livre qu'il fallait écrire, c'était ce mémorial, comme Serge Klarsfeld l'avait fait. Je n'ai pas osé, à l'époque, prendre contact avec lui, ni avec l'écrivain dont l'œuvre est souvent une illustration de ce mémorial : Georges Perec." Modiano explique ensuite qu'il a voulu suivre l'exemple de Klarsfeld, et expose le cas de Dora Bruder. Il cite l'annonce de "Paris-Soir" passée par ses parents, et raconte qu'il a retrouvé le nom de Dora Bruder dans le mémorial de Klarsfeld. "Grâce à Serge Klarsfeld, je saurai peut-être quelque chose de Dora Bruder."...

49. LERNER (Henri). **Catroux**. Albin Michel, 1990, gr. in-8°, 432 pp, préface de Jean Lacouture, 8 pl. de photos hors texte, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

"De tous les compagnons du général de Gaulle, peu lui furent aussi proches, accédèrent à un rang aussi important que le général Georges Catroux. Ceci explique pour une large part l'intérêt de la biographie exhaustive que lui consacre l'historien Henri Lerner et que souligne la préface de Jean Lacouture. Formé à l'école de Lyautey, Georges Catroux en conserva toute sa vie l'influence. Et son ralliement au général de Gaulle en 1940, alors qu'il était Gouverneur général de l'Indochine, constitua un choix qui orienta des actions souvent difficiles aux côtés du chef de la France libre auquel il devait témoigner une fidélité sans failles mais exigeante. Nommé commissaire au Levant en 1941 au moment des dramatiques événements de Syrie, il assumait en 1943 la double charge de Gouverneur général de l'Algérie et de commissaire d'État pour les Affaires musulmanes. Ambassadeur en URSS en 1945, il fut un témoin privilégié de la Russie d'après-guerre. Le général Catroux, renouant avec la filiation « lyautéenne », se révéla l'homme de la conciliation – trait fondamental de son caractère – lors des pourparlers qui permirent le retour du sultan Mohammed V sur le trône chérifien. En 1956, nommé ministre de l'Algérie par le gouvernement Guy Mollet, il fut au centre d'une tourmente politique qui constitua pour lui une épreuve à l'image de celle que traversait le pays. Il fut également grand Chancelier de la Légion d'honneur de 1954 à 1969. L'évocation de cette prestigieuse carrière éclaire d'un jour plus vif les péripéties souvent dramatiques, mais parfois méconnues, de la politique de la France en Afrique du Nord et au Moyen-Orient." (4e de couverture) — "Avoir pratiqué le fait impérial à l'école de Lyautey, être le seul haut dignitaire de la Troisième République à rallier presque sur le champ l'homme du 18 juin, pressentir la décolonisation et soutenir en ce sens Mendès France et Edgar Faure, tels sont quelques-uns des jalons ornant le parcours prestigieux d'un général hors série dont Jean Lacouture, en préface, rappelle qu'il avait à la fois « de la branche » et « de la gueule ». (...) L'auteur débrouille, avec un luxe de détails excessif, les fils du jeu politique qui tissèrent l'itinéraire de Catroux, mais n'évoque que très fugitivement le décor où évolua ce « soldat de l'Empire ». Le Maghreb, le Levant, l'Indochine défilent à l'arrière-plan comme des ombres portées à l'horizon." (Daniel Rivet, Vingtième Siècle, Revue d'histoire, 1991)

50. MAUREL (Micheline). **Un camp très ordinaire**. Editions de Minuit, 1957, in-12, 191 pp, préface de François Mauriac, broché, bon état

20 €

"Micheline Maurel (1916-2009) était professeur de lettres à Lyon en 1941-1942, quand elle entra dans la Résistance et fut arrêtée et déportée en 1943 à Neubrandebourg, près de Ravensbrück. Son récit décrit le quotidien d'un camp de femmes pendant les vingt mois où elle fut emprisonnée. Il a obtenu le Prix des critiques et le Prix de la Résistance." (Vignes, 275)

51. MICHELET (Edmond). **Rue de la Liberté. Dachau 1943-1945**. Seuil, 1955, in-8°, 248 pp, un plan, broché, qqs soulignures crayon, bon état. Edition originale sur papier courant

25 €

"La « rue de la liberté » est, par dérision, l'allée centrale du camp de Dachau, où E. M. fut détenu près de vingt et un mois, du 15 septembre 1943 au 27 mai 1945. Proclamant, après tant d'autres, « tristement la vie triste », E. M. assure : « Ni sains, ni saufs. Décourageante formule

et vraie ... une certaine candeur nous est à tout jamais interdite ». Il écrit un livre attachant dont on n'oublie aisément ni le ton, ni le témoignage, ni, finalement, la sérénité." (Revue française de science politique, 1961) — "Le livre tiré par Edmond Michelet de ses notes de Dachau constitue un des documents les plus vivants et les plus honnêtes sur l'aventure concentrationnaire (...) : avec une objectivité remarquable, Michelet décrit ce que fut la vie d'un résistant français qui a dû et pu tenir près de vingt mois dans un block de Dachau ; il analyse les conflits qui surgissaient entre classes de détenus – politiques et « droit commun » – allemands, latins et slaves ; il démonte la curieuse machine politique qui avait fini par s'organiser, l'équilibre des pouvoirs dans une cité d'esclaves hantés par la mort et qui, pourtant, ne cessaient de regarder vers la vie. Une galerie de beaux portraits psychologiques alterne avec des scènes dramatiques et de larges fresques, comme l'épidémie de typhus de l'hiver 44-45 et la pagaïe ubuesque d'une libération de fantômes. Le témoignage du chrétien, qui dit ce qu'il a tiré de sa foi, est porté sans ostentation et avec noblesse. Et il n'était pas possible de faire ressortir plus honnêtement l'ambiguïté d'une aventure où l'homme a révélé les pires côtés de sa nature (...) mais aussi ses virtualités héroïques et son irrépressible spiritualité." (Pierre-Henri Simon) — "Un témoignage de première importance sur l'expérience concentrationnaire." (O. Wieviorka)

52. PIQUET-WICKS (Eric). **Quatre dans l'ombre.** Gallimard, 1957 in-8°, 313 pp, broché, bon état (Coll. L'Air du temps)

25 €

L'histoire de quatre combattants de l'ombre pendant la guerre : Jean Moulin, Fred Scamaroni, Henri Labit, et Pierre Brossolette, racontés par un officier anglais qui créa aux côtés du colonel Passy le service qui organisa les parachutages et les missions spéciales dans les deux zones de la France occupée. — "L'auteur, anglais de naissance, mais de mère française, a été chargé d'établir avec les agents du général de Gaulle le service qui, de Londres, par les parachutages, le ravitaillement aérien, la radio, organisait la résistance sur le sol français. Il a été ainsi en relations avec les volontaires qui risquaient leur vie dans l'aventure. Et il relate aujourd'hui les drames où quatre d'entre eux ont succombé. Le récit apporte une nouvelle lumière sur ces arcanes. Les péripéties en sont véridiques. Par crainte de ne pouvoir garder jusqu'au bout, sous la torture, les secrets dont ils étaient détenteurs, trois prisonniers de la Gestapo ont recouru au suicide. Deux ont absorbé une capsule de cyanure. Pierre Brossolette s'est jeté du cinquième étage de l'avenue Foch, où ses gardiens l'avaient laissé seul, un instant. Jean Moulin, lui, avait succombé sous les coups..." (Henri du Passage, Revue Etudes, 1957)

53. RAJSFUS (Maurice). **Drancy, un camp de concentration très ordinaire, 1941-1944.** Levallois-Perret, Manya, 1991, in-8°, 414 pp, broché, couv. illustrée, bon état

20 €

Contrairement à une légende tenace, Drancy ne fut pas qu'un simple camp de transit. À seulement quelques kilomètres de Paris on entraînait dans la mort. La violence et les souffrances physiques infligées aux déportés montrent à quel point Drancy était bien un camp de concentration très ordinaire. D'août 1941 à août 1944, 67.000 Juifs de France ont transité par le camp de Drancy. Moins de 2.000 d'entre eux reviendront des camps d'extermination. Avec l'appui de nombreuses archives et de très riches témoignages, le livre jette une lumière crue sur le fonctionnement de ce camp et surtout sur le rôle central de la police et de l'administration française dans son organisation. Placé sous l'autorité de la préfecture de police, il fut administré et gardé uniquement par des policiers et des gendarmes français jusqu'en juin 1943. Grâce à des archives inédites et de nombreux témoignages, ce livre dévoile des faits historiques trop vite passés sous silence...

54. STAMAN (A. Louise). **Assassinat d'un éditeur à la Libération. Robert Denoël (1902-1945).** E-dite, 2005, in-8°, 342 pp, traduit de l'américain, 4 photos hors texte, annexes, biblio, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Assassinat d'un éditeur à la Libération : une histoire d'ambition, de cupidité, d'infidélité et de trahison dans le Paris de l'Occupation et de la Libération. Tableau foisonnant et sans fard de l'édition française, quand Robert Denoël, dandy et aventurier, décide de se tailler un royaume face à l'empire Gallimard. Robert Denoël se compromet. Il n'est pas le seul, les autres ne peuvent que l'imiter. Il ne manque pas d'audace, surtout en un moment critique où son poulain le plus prestigieux, Céline, a abandonné les fourgons vichyssois, en déroute, à Sigmaringen, pour traverser l'Europe en feu et se réfugier au Danemark où il connaîtra les affres des géôles scandinaves. Mais Denoël a confiance : il a de solides atouts, quelques amitiés et de l'argent. Mieux de l'or. On retrouvera son cadavre, près de sa voiture, abattu par balles, quelques jours avant l'ouverture de son procès. L'enquête piétinera, classée et instruite à plusieurs reprises. En 1950, on rouvre une dernière fois l'enquête. Mais le mystère demeure entier.

55. VIORST (Milton). **Les Alliés ennemis. De Gaulle-Roosevelt.** Denoël, 1967, in-8°, 356 pp, traduit de l'américain, biblio, index, broché, couv. illustrée à rabats, bon état

25 €

"Les rapports orageux entre les U.S.A. et le général de Gaulle." (Henri Michel) — Le 12 juin 1940, Churchill envoya au Président des Etats-Unis un message contenant cette phrase : « Reynaud est partisan de poursuivre la lutte et il a près de lui un jeune général, de Gaulle, qui croit que beaucoup peut être fait » Churchill a prétendu avoir vu en de Gaulle, dès cette époque, « l'homme du destin ». Mais ni alors ni à aucun moment des cinq années qu'allait encore durer la guerre, Roosevelt ne voulut reconnaître les qualités et l'autorité du général français. L'auteur de ce livre retrace ici, avec une étonnante objectivité, ces cinq années terribles pendant lesquelles le général français fut en conflit à peu près constant avec le Président des Etats-Unis. De la France en guerre à la débâcle de juin 1940 ; de Londres, où de Gaulle fonda le mouvement français de résistance, à la libération de l'Afrique du Nord ; du Comité d'Alger à la libération de la métropole puis à l'armistice, nous assistons au rude combat personnel que dut livrer de Gaulle pour arracher à la Maison Blanche la reconnaissance d'une France combattante puis d'une France victorieuse reprenant son rang de grande nation.

56. YUNG-DE PRÉVAUX (Aude). **Un amour dans la tempête de l'histoire. Jacques et Lotka de Prévaux.** Editions du Félin, 1999, gr. in-8°, 222 pp, préface de Michel Debray, broché, bon état (Coll. Résistance), envoi a.s.

20 €

Qui connaît le contre-amiral Jacques Trolley de Prévaux, torturé par la Gestapo, fusillé avec sa femme pour faits de résistance en août 1944 ? Jamais question ne fut moins banale... Aude Yung-de Prévaux, sa propre fille, dut attendre l'âge de vingt-trois ans pour connaître la véritable identité de son père et le vrai visage de sa mère, Lotka Leitner, juive d'origine polonaise. Brillant élève de l'Ecole navale, passionné de littérature, attaché naval à Berlin en 1926, commandant du croiseur Duguay-Trouin, Jacques Trolley de Prévaux mène une prestigieuse carrière jusqu'à sa brutale disgrâce. En 1941, nommé président du tribunal maritime de Toulon, il est jugé trop "gaulliste". Pressé d'entrer dans la Résistance, de Prévaux, alias "Vox", devient l'un des chefs d'un réseau de renseignements franco-polonais : F2. Lotka, devenue "Kalo", en est l'un de ses membres les plus actifs. F2 fournira des informations de la plus haute importance pour le débarquement allié en Provence. Une action qui valut à Jacques de Prévaux la médaille britannique du Distinguished Service Order et la croix de la Libération à titre posthume, comme, à Lotka de Prévaux, la médaille de la Résistance. Dans cet hommage qu'Aude Yung-de Prévaux rend à ses parents, se mêle l'histoire d'un grand amour longtemps contrarié et le récit des temps tragiques qui les emportèrent.

Histoire militaire, Militaria

57. COURRIÈRE (Yves). **La Guerre d'Algérie**. 1. Les Fils de la Toussaint. – 2. Le Temps des Léopards. – 3. L'Heure des Colonels. – 4. Les Feux du Désespoir. – 5. La guerre d'Algérie en images. Editions Rombaldi, 1976, 5 vol. in-8°, 392, 505, 513, 568 et 279 pp, préface de Joseph Kessel, annexes, références bibliographiques, chronologie, reliures simili-cuir noir décorée de l'éditeur, bon état

120 €

De 1958 à 1962, Yves Courrière, grand reporter, "couvre" la guerre d'Algérie sur le terrain. En 1967, il entreprend de raconter par le détail ce que fut cette épopée, tant du côté FLN que du côté français. Quatre ans plus tard, il achève cette remarquable fresque en quatre volets. Il recevra en 1966 le prix Albert-Londres du meilleur reportage et, en 1970, celui de l'Académie française pour "Le Temps des Léopards". — Bien complet du cinquième volume, un recueil de près de 350 photos légendées extraites du film "La guerre d'Algérie" d'Yves Courrière et Philippe Monnier. Yves Courrière a écrit un commentaire direct et précis qui replace chaque photo dans son contexte historique. — "Yves Courrière procède en chroniqueur. Il fouille les épisodes les plus mal connus parce que les plus mystérieux, éclaire les drogués du "coup tordu" (...) montre aussi dans ceux que l'on croyait mieux connaître, la faiblesse, la confusion parfois, l'humanité souvent..." (Jean Planchais, Le Monde) — "Il dit vrai et ne blesse personne. Son objectivité est garantie par un recul d'historien dépourvu de toute passion partisane, par une documentation minutieuse qui, dans sa recherche, équilibre les sources françaises et algériennes." (Albert-Paul Lentin, Le Nouvel Observateur) — "Il se garde des phrases abstraites ou des jugements moraux. Il dit les faits tels qu'ils furent, les hommes tels qu'ils se comportèrent." (Max Gallo, L'Express).

Voyages, Pays étrangers

58. BOGDAN (Henry). **Histoire des pays de l'Est**. Des origines à nos jours. Perrin, 1990, fort in-8°, 622 pp, broché, état correct

25 €

"De Varsovie à Sofia, l'Europe de l'Est a subi en quelques mois une formidable transformation politique, économique et sociale. Il n'est pas possible de comprendre ces événements et de réfléchir convenablement sur ce qui peut advenir de ces pays sans connaître, des origines à nos jours, l'histoire des peuples qui les composent. Ce livre est une référence, car aucune époque n'est laissée dans l'ombre. Sont successivement analysés : La mise en place des peuples dans l'Antiquité - La naissance des Etats nationaux (Moyen Age) - L'Europe de l'Est entre l'Empire ottoman, les Habsbourg et les Russes (de la Renaissance au XVIIIe siècle) - Le réveil des nationalités au XIXe siècle - Les Balkans, enjeu des rivalités entre les grandes puissances (1848 à 1913) - La Première Guerre mondiale et les nations issues de la décomposition de l'Empire ottoman et de l'Empire austro-hongrois (1914-1938) - Munich, la deuxième Guerre mondiale et la mainmise de Moscou - Le totalitarisme communiste, mais la permanence souterraine des religions et des ethnies - Le rôle de Jean Paul II et de Solidarité - La situation économique sans issue - L'implosion de l'automne de 1989, la chute du mur de Berlin et de la quasi-totalité des dirigeants - La renaissance des vieux particularismes que les frontières politiques et le centralisme communiste n'ont pas effacés. Ce livre arrive à point pour répondre à toutes les questions que l'on se pose au sujet de cette mosaïque de peuples à l'histoire chaotique." (2e de couv.)

59. CARRÈRE d'ENCAUSSE (Hélène). **Nicolas II. La transition interrompue**. Une biographie politique. Fayard, 1996, in-8°, 552 pp, 4 cartes, sources et biblio, généalogies, index, reliure souple éditeur illustrée lég. abîmée, bon état

20 €

Le règne du dernier empereur de Russie a-t-il marqué l'inexorable déclin d'un régime ne pouvant déboucher que sur une rupture violente et radicale – celle d'octobre 1917 – ou bien recelait-il les éléments d'une transition interrompue ? S'attachant au destin du dernier tsar de Russie, l'ouvrage soulève une multitude de questions. Plus que tout autre, Nicolas II, héritier des réformes d'Alexandre II, a œuvré pour la modernisation de son pays, apportant des changements profonds à l'Etat, à la société et à l'économie russes. L'échec et la révolution étaient-ils alors inscrits dès le départ dans le processus de modernisation ? Faut-il accepter l'idée défendue par certains historiens que toute tentative de réforme est en Russie condamnée à ouvrir la voie à la barbarie ? Ou bien peut-on regarder le stalinisme puis la stagnation néostalinienne comme une funeste parenthèse ? Tel sont les thèmes sous-jacents de cette chronique et analyse du règne de Nicolas II.

60. FARRÈRE (Claude). Mes voyages. **La promenade d'Extrême-Orient**. Flammarion, 1924-1926, in-8°, 271 pp, nombreuses illustrations photographiques dans le texte, hors texte et en frontispice, reliure pleine toile bordeaux décorée de l'éditeur, titre et pagode dorés au 1er plat, dos lisse avec titre et illustration dorés, bon état

70 €

Relation des voyages de l'auteur en Indochine, en Chine et au Japon. Aujourd'hui, il suffit de monter dans un avion pour, une dizaine d'heures plus tard, descendre au cœur de l'Asie, à des milliers de kilomètres. Claude Farrère, au début du 20e siècle, emmène ses lecteurs en paquebot, pour une longue promenade en Extrême-Orient : de Marseille à Saïgon, de Hong-Kong à Canton, puis Shanghai et Pékin pour se terminer au Japon. Un voyage au jour le jour, entrecoupé de descriptions de lieux dont les noms sont magiques et font rêver... — "Dans ces conférences faites à l'Université des Annales, on retrouve le brio, le talent de donner du relief et de l'intérêt à tout ce qu'il raconte, qui valent à M. Farrère son légitime succès auprès d'un immense public." (Revue des arts asiatiques, 1926)

61. HUET (Michel) et Simone JEANSON. **Congo**. Photographies de Michel Huet choisies et mises en page par Simone Jeanson et préfacées par Robert Delmarcelle. Bruxelles, Office national de librairie / Léopoldville, La Librairie Congolaise, 1958, in-4°, 164 pp, nombreuses photos en noir et en couleurs, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état

60 €

62. LATOUCHE (John), André CAUVIN. **Congo**. Written by John Latouche, photographed by André Cauvin. Willow, White & Co., 1945, in-4°, 195 pp, nombreuses photos en noir, cart. toilé carmin de l'éditeur, titre en noir au 1er plat et au dos, sans la jaquette, trace d'humidité ancienne au bas des plats (n'affectant pas l'intérieur), sinon bon état

20 €

Un récit vivant, illustré et descriptif du Congo belge. Ce livre est le résultat d'un voyage à travers le Congo, effectué sous le patronage du gouvernement belge. M. Latouche a fourni le texte et André Cauvin les nombreuses et excellentes photographies. Le premier s'expose à la critique en essayant de minimiser les pratiques néfastes liées au règne de Léopold II. Le texte et les illustrations montrent bien la rapidité avec laquelle l'Africain s'adapte à certains aspects de la vie industrielle moderne. (Foreign Affairs, 1946) — M. Latouche, pour le citer, "n'avance aucune théorie économique ou coloniale. Ce qui m'intéresse, c'est de transmettre l'esprit d'une Afrique qui s'éveille peu à peu. Le Congo belge est significatif de ce réveil, et le voir clairement, sans que les séquelles émotionnelles de l'idée "impérialiste" n'entravent une vision claire, est particulièrement important aujourd'hui pour une Amérique troublée par les tensions raciales..."

63. LEFÈVRE (Corinne). **Pouvoir impérial et élites dans l'Inde moghole de Jahangir**. Les Indes savantes, 2018, gr. in-8°, 465 pp, 20 pl. de gravures en couleurs hors texte, 2 cartes, 2 tableaux généalogiques, chronologie, glossaire, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état.

30 août 1569. Naissance près d'Agra de celui qui deviendra le quatrième monarque de la dynastie moghole (1526-1857) : Jahangir de son nom de règne, un des principaux protagonistes de cet ouvrage. Son père Akbar était doté d'une ascendance doublement prestigieuse puisqu'il avait pour ancêtres à la fois le Mongol Chingiz Khan (Gengis Khan, mort en 1227) et le Turc Timur (Tamerlan, mort en 1405) - deux insatiables conquérants qui avaient porté l'idée d'empire universel à travers l'Eurasie et dont la mémoire est encore bien vivante. Centré sur le règne de Jahangir (1605-1627), l'ouvrage en propose non pas une histoire linéaire, mais une relecture ciblée basée sur la mise en regard d'une large palette de sources impériales et non-impériales (chroniques, mémoires, littérature "confessionnelle" et documents administratifs en persan mais aussi vestiges de la culture matérielle contemporaine). Ce faisant, il met à jour les inflexions qui marquèrent le premier quart du XVIIe siècle tant en matière de définition et de projection de l'autorité impériale moghole qu'en matière de gestion de la diversité ethnique et religieuse et de centralisme étatique. Préliminaire à la réflexion globale engagée sur le pouvoir moghol à l'époque de Jahangir, le prologue démonte les processus historiographiques qui présidèrent à la construction de l'image d'incapacité politique généralement attachée à ce souverain. A travers une analyse croisant les perspectives sur l'imperium jahangiride, le corps de l'étude en propose une interprétation renouvelée et le confronte aux diverses conceptions et formes de pouvoir coexistant dans le cercle des élites mogholes, que leur spécialisation soit militaire, administrative ou religieuse et qu'elles soient ou non intégrées dans l'appareil d'Etat. L'épilogue, enfin, élargit la réflexion aux relations entre le pouvoir jahangiride et deux des autres grandes puissances de l'Asie musulmane de la première modernité - l'Iran safavide et le khanat chingizide d'Asie centrale.

64. LEWIS (Bernard). **Histoire du Moyen-Orient**. Deux mille ans d'histoire de la naissance du christiannisme à nos jours. Albin Michel, 1996, in-8°, 482 pp, traduit de l'anglais, 24 pl. de gravures et photos hors texte, 7 cartes, chronologie, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Le Moyen-Orient, où naquirent les trois grandes religions monothéistes, fut pendant des siècles un haut lieu de l'histoire des sciences et des idées, des inventions techniques et du commerce, mais aussi une terre soumise à des luttes de pouvoir incessantes. Au fil de cette somme aussi captivante que foisonnante d'érudition, Bernard Lewis, l'un des plus grands historiens contemporains, spécialiste de l'Orient, retrace les événements politiques, militaires et religieux qui modelèrent la région depuis l'ère chrétienne jusqu'à nos jours : la grandeur et le déclin des deux Empires romain et perse qui se disputèrent la région il y a deux mille ans ; le développement des monothéismes ; l'incroyable et fulgurante expansion de l'islam ; les vagues successives d'envahisseurs venus de l'est ou de l'ouest (hordes mongoles de Gengis Khan ou chrétiens des croisades) ; la puissance et la chute de l'immense Empire ottoman. Mais, plus encore que les faits, l'auteur nous propose l'analyse brillante et limpide des différentes forces en présence dans ce monde en constante mutation : la religion islamique, le système politique, l'extraordinaire réseau d'échanges commerciaux et culturels, l'organisation sociale au sein de laquelle il examine, entre autres, le statut des femmes, des infidèles et des esclaves...

65. PASDERMADJIAN (Hrand). **Histoire de l'Arménie** depuis les origines jusqu'au traité de Lausanne. P., Librairie Orientale H. Samuelian, 1986, gr. in-8°, 437 pp, 4e édition, une grande carte dépliant hors texte, broché, bon état

40 €

"Je me suis donné pour but de rassembler et de dégager dans ces pages les traits principaux de l'histoire de l'Arménie, une histoire qui, par l'ancienneté de son origine, l'étendue de son théâtre qui occupe presque tout le Moyen-Orient, la brusque alternance des scènes héroïques et des

tableaux atroces , la multiplicité de ses rapports avec toutes les grandes formations politiques qui, à travers les âges, ont dominé cette partie du monde, offre un intérêt certain. (...) L'histoire de l'Arménie, c'est aussi l'histoire d'un peuple, qui, plus d'une fois, a pesé d'un poids non négligeable dans l'évolution de l'Orient e qui, par sa culture, a joué le rôle d'un trait d'union entre l'Occident et l'Orient." (Introduction)

66. ROUX (Jean-Paul). **Tamerlan**. Fayard, 1994, in-8°, 380 pp, 3 cartes, glossaire, généalogies, chronologie, biblio, index, reliure souple éditeur

25 €

Tamerlan (1336-1405) a laissé dans l'histoire un souvenir qui rivalise presque avec celui de Gengis Khan. Ce Mongol turquisé régna trente-cinq ans, de 1370 à 1404, à Samarkande, et mena inlassablement des campagnes militaires, toutes victorieuses, qui le conduisirent de Delhi à la mer Egée, de Damas au Turkestan chinois. Entreprises au nom de la guerre sainte musulmane, par un étrange paradoxe, elles eurent pour résultat essentiel la ruine ou l'affaiblissement des plus grandes puissances de l'Islam. Il y a un mystère Tamerlan et même un véritable mythe, né sans doute de ses retentissants succès et aussi de la complexité du personnage. Imprégné des traditions païennes de l'Asie centrale, il se posait en musulman fervent. Boiteux, infirme du bras et de la main, il avait une énergie et une résistance physiques sans égales. Ne pouvant supporter qu'on évoquât devant lui les horreurs de la guerre, il laissait publier, souvent avec une exagération manifeste, le récit de ses innombrables meurtres, et faisait édifier, partout où il allait, des minarets de crânes. Destructeur de villes millénaires, il construisait en même temps dans sa capitale les plus somptueux édifices et jetait les fondements de la Renaissance timouride, l'un des plus beaux fleurons de la religion musulmane. Son époque fut, comme lui-même, au confluent de deux cultures – celle de l'Asie centrale, chamaniste et nomade, et celle de l'Iran, musulmane et sédentaire. Avec ses incroyables raids équestres s'achève le temps où les cavaliers armés d'arcs et de flèches imposaient leur loi dans toute l'Eurasie. — "L'historien Jean-Paul Roux retrace l'itinéraire de ce génie militaire qui bouleversa pour plusieurs siècles l'échiquier du monde." (Pierre Chaunu)

Généalogie, héraldique, noblesse

67. LA BIGNE de VILLENEUVE (Marcel de). **La Dérogeance de la Noblesse sous l'Ancien Régime**. P., Sédopols, 1977, in-8°, 173 pp, biblio, reliure pleine toile brique de l'éditeur, tiré à 1000 ex., tous numérotés, bon état

80 €

Réédition de l'édition de Rennes, 1918. "C'est la seule étude juridique et sociale sur la dérogeance de noblesse, ses différents cas, ses exceptions, ses conséquences et les lettres de relief." (Saffroy, I, 7778)

68. LECLERCQ LEPOUTRE (Robert). **Généalogie Leclercq d'Hem, 1635-1977**. Roubaix, Chez l'auteur, 1978, in-4°, 300 pp, multigraphié, reproductions de photographies, cartes et plans, faire-parts de décès, tableaux, documents, etc., broché, couv. verte imprimée, dos uniformément passé, bon état, envoi a.s.

120 €

"Branche Leclerc-Salembier" (Saffroy, supplément, 56487). On joint deux lettres de l'auteur, adressées au Dr. Henri de Frémont.

69. LOYRETTE (Henri)(dir.) **Entre le théâtre et l'histoire. La famille Halévy, 1760-1960**. Fayard, Réunion des musées nationaux, 1996, gr. in-8°, 375 pp, 184 illustrations en noir et en couleurs, tableaux généalogiques, notes, index, broché, couv. illustrée, bon état

40 €

Catalogue de l'exposition au musée d'Orsay, du 25 mars au 23 juin 1996. Ouvrage fort intéressant dans lequel tous les descendants actuels de la famille Halévy ont écrit leurs souvenirs de leurs illustres aïeux. Contributions de Jean-Pierre Halévy, Jean-Noël Jeanneney, Béatrice Philippe, Pierre Guiral, Vincent Duclert, François Furet, , Pierre Joxe, etc. — Comme l'écrivit un jour Marcel Proust, c'était un véritable « arbre de Jessé » que cette nébuleuse Halévy qui déploya ses dons et ses talents pendant près de deux siècles. Cette famille touchant à presque tous les secteurs de la vie artistique et intellectuelle rassemblait vingt-sept personnes réparties sur quatre générations, réunies par ce lien subtil et ténu que Proust – encore lui – appelait « l'esprit Halévy ». Au commencement il y a Élie Halévy (1760-1826), issu du ghetto de Fürth en Bavière et qui, fixé à Paris, hébraïsant notoire, tint une place importante dans la petite communauté juive ; puis ses fils, Fromental (1799-1862), compositeur un temps illustre et qui n'est plus aujourd'hui que l'auteur bien oublié de “La Juive”, et Léon (1802-1883), familier de Saint-Simon et homme de lettres prolifique. À la troisième génération, nous trouvons Geneviève (1849-1926), fille de Fromental, femme de Georges Bizet, amie de Marcel Proust qui en fit l'un des modèles de la duchesse de Guermantes, Ludovic (1834-1908), auteur, avec Henri Meilhac, des plus célèbres livrets d'Offenbach, et Anatole Prévost Paradol (1829-1870), fils adultérin de Léon, journaliste et homme politique, longtemps hostile à l'Empire, auquel il se rallia tardivement. À la quatrième génération enfin, les deux fils de Ludovic, Elie (1870-1937), historien de l'Angleterre et du socialisme, et Daniel (1872-1962), biographe de Vauban, Degas, Nietzsche... La scène est à Paris, comme on écrit au théâtre, à l'Institut de France, à la pointe de l'île de la Cité, dans le IXe arrondissement artiste. Daniel Halévy dressera la géographie des “Pays parisiens” de sa famille; il évoquera aussi tous ceux qui, sur plus d'un siècle et demi, l'ont côtoyée, le duc de Morny, Degas, Maupassant, Jacques-Émile Blanche, Marcel Proust... Tous apparaissent dans cet ouvrage, qui fait appel à de nombreuses sources inédites.

Régionalisme

70. BAQUOL (Jacques). **L'Alsace ancienne et moderne**, ou dictionnaire géographique, historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin. Strasbourg, Chez l'auteur, 1851, in-8°, iv-556 pp, 2e édition illustrée de 4 planches d'armoiries lithographiées en couleurs et de 6 planches lithographiées de monnaies hors texte, reliure demi-chagrin noir de l'époque, dos à 4 larges nerfs, titre et caissons dorés (rel. de l'époque), qqs rares rousseurs, bon état

60 €

"... On y trouve des notions développées sur les dix villes impériales, sur les républiques de Strasbourg et de Mulhouse, et sur les autres seigneuries importantes. Les institutions civiles et politiques des localités n'ont pas été négligées... Ajoutons que le dictionnaire est enrichi des armoiries des villes fort bien peintes, et de planches représentant les principaux sceaux et monnaies usités dans la province." (Revue historique de droit français et étranger)

71. GAUSSENS (Jean-Gabriel). **L'île d'Yeu, lumière et refuge en haute mer**. La Rochelle, Editions Mélusine, 1969, in-8°, 82 pp, 58 photos, dessins et documents anciens dans le texte et hors texte en noir, une carte repliée de l'île hors texte, broché, couv. illustrée, bon état

20 €

72. HARDY-HÉMERY (Odette). **De la croissance à la désindustrialisation. Un siècle dans le Valenciennois**. Presses de la FNSP, 1984, in-8°, 401 pp, une carte, biblio, index, broché, qqs soulignures crayon, bon état

25 €

"Cet ouvrage est la réécriture allégée, ramassée, dense, d'une fort longue thèse d'Etat de quelque cinq mille pages dactylographiées (texte et annexes statistiques en parts égales) intitulée : “Industries, patronat et ouvriers du Valenciennois pendant le premier XXe siècle ; développements et restructurations capitalistes à l'âge du charbon et de l'acier”. (...) La

recherche d'Odette Hardy a abouti à une œuvre fort solide. Elle fait honneur à l'historiographie française. Ajouterait-on qu'avec une grande pudeur Odette Hardy s'est cachée derrière son œuvre ? Elle parle d'un pays, d'un milieu, qu'elle connaît intimement et auxquels elle est profondément attachée." (Jean Bouvier, Annales ESC, 1986)

73. PIERRARD (Pierre). **Lille et les Lillois**. Essai d'histoire collective contemporaine (de 1815 à nos jours). P., Bloud et Gay, 1967, pt in-8°, 325 pp, 32 pl. de gravures hors texte, 18 gravures et un plan dans le texte, sources, chronologie, index, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, annotations stylo sur une page, bon état

40 €

"L'auteur de La vie ouvrière à Lille sous le Second Empire et des Chansons en patois de Lille sous le Second Empire était fort bien placé pour rédiger la chronique lilloise du XIXe et du XXe siècle. « Chronique » : description, récit, série de tableaux où sont mis en place les grands et les humbles, mais où la connaissance historique, loin d'être malmenée, s'enrichit de « choses vues » et fait sa place, sans jamais s'abaisser, aux aspects humains de cette « vie collective » que l'auteur a voulu restituer. L'ordre chronologique est naturellement suivi, coupé entre la présentation du « règne de la bourgeoisie lilloise : 1815-1848 » et celle de la Seconde République, par deux chapitres de veine sociologique sur « l'industriel » et sur « l'infant » et la femme à Lille. La connaissance de la vie lilloise par l'auteur est intime. Son livre, parfois, devient intimiste, et c'est bien l'un de ses charmes. On remarque que l'auteur n'a pas privilégié l'étude de la période qu'il connaissait le mieux (le Second Empire) et qu'il a particulièrement soigné la présentation des années 1875-1914 (« Quand les Lillois ne s'aimaient pas ») et celle de la première guerre mondiale. (...) L'ouvrage de Pierre Pierrard offre une riche moisson de matériaux, de faits, de réflexions." (Jean Bouvier, Revue du Nord, 1967)

74. POULAIN (Abbé François). **Un village avallonnais (Voutenay) sous l'Ancien Régime et la Révolution**. La Chapelle-Montligeon, Imprimerie-Librairie de Montligeon, 1907, in-12, vi-37 pp, broché, couv. muette, bon état

12 €

Etude sur un village bourguignon (Voutenay-sur-Cure, dans l'Yonne, au sud d'Auxerre) dans les dernières années de l'Ancien Régime à partir des registres des délibérations communales conservés dans les archives de la mairie.

75. VAUGEOIS (J.-F. Gabriel). **Histoire des Antiquités de la ville de l'Aigle et de ses environs**. Comprendant des recherches historiques sur les invasions des Romains, des Francs et des Normands dans les Gaules, sur l'origine de Verneuil, sur les antiquités romaines de Condé-sur-Iton, sur les forges à bras, etc. Bruxelles, Culture et civilisation, 1977, in-8°, xxxii-590 pp, une gravure dépliant (vue de la ville), reliure simili-cuir havane de l'éditeur, dos lisse avec auteur et titre dorés, bon état. Réimpression de l'édition de L'Aigle, 1841

60 €

Le passé de l'Aigle a fait l'objet de plusieurs études intéressantes, notamment et surtout cette Histoire des Antiquités de la ville de l'Aigle et de ses environs, par Gabriel Vaugeois (1753-1839), travail copieux et consciencieux, bien que passablement touffu. Cette étude très complète, fruit de plus de 25 ans de travaux, fut éditée et publiée après la mort de l'auteur, en 1841, par son neveu Hippolyte Vaugeois.

76. [Zodiaque] – LUGAND (Jacques), Jean NOUGARET et Robert SAINT-JEAN. **Languedoc roman**. La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1975, gr. in-8°, 421 pp, 158 héliogravures et 4 pl. en couleurs hors texte, très nombreux plans, index, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, étui carton, bon état (la Nuit des Temps, 43)

40 €

Paris

77. BERTIER de SAUVIGNY (Guillaume de). **La Révolution parisienne de 1848 vue par les Américains.** P., Association pour la publication d'une Histoire de Paris, 1977, in-4°, 239 pp, broché, bon état

40 €

Une approche de la révolution parisienne depuis le continent américain où elle a suscité un vif intérêt, aiguissant l'espoir de voir naître une république fraternelle à l'image des Etats-Unis. L'auteur étudie le traitement des événements par la presse et les répercussions de la Révolution de 1848 dans trois grands centres américains : New York capitale du journalisme ; Washington capitale politique ; la Nouvelle-Orléans ville largement francophone. Il publie des témoignages de citoyens américains présents à Paris pendant la période qui va de la Révolution de février aux journées de juin. L'ensemble constitue un recueil de textes publiés dans les journaux ou des ouvrages introuvables en France.

78. BOULENGER (Jacques). **Sous Louis-Philippe. Le Boulevard.** Calmann-Lévy, Éditions Balzac, 1933, pt in-8°, 216 pp, un plan du Boulevard en 1836 sur double page hors texte, broché, bon état (Nouvelle collection historique)

25 €

Jacques Boulenger (1879-1944), auteur de plusieurs livres sur les « dandys » et les écrivains romantiques, porte son attention sur Paris pendant les premières années de la monarchie de Juillet. Il retrace une « promenade en 1836 » allant de la Place de la Madeleine au Café des Variétés situé sur le Boulevard Montmartre. — L'ouvrage arbore une couverture de relai des Éditions Balzac (durant l'Occupation, Gaston Lévy, le fils de Calmann, est interné et ses fils rejoignent Londres. La société administrée par les Allemands est rebaptisée en janvier 1943 « Éditions Balzac »).

79. BRASILLACH (Robert). **Chansonniers de Paris**, dans la *Revue de Paris*, 1923, gr. in-8°, 18 pp, broché, bon état

15 €

On trouve dans le même numéro des Souvenirs de S.M. la Reine Marie de Roumanie ; « France, Allemagne, Russie » (Fernand de Brinon) ; etc.

80. Collectif – Friedmann (Adrien), Roland Mousnier, Charles Samaran, Bertrand Gille. **Paris, fonctions d'une capitale.** Hachette, 1962, gr. in-8°, v-168 pp, 2 plans dépliant hors texte, 4 cartes dans le texte, notes, biblio, broché, bon état (Coll. Cahiers de Civilisation)

30 €

"Dans cet ouvrage, l'abbé Friedmann (p. 7-38) décrit la fonction religieuse de Paris, peu importante à l'origine, mais qui s'est développée surtout aux XIIe et XIIIe siècles, où la ville doit à son Université de devenir la capitale théologique de l'Europe. Puis est soulignée et précisée l'importance pour le futur développement urbain des abbayes, couvents, hôpitaux. Sont ensuite passés en revue : trois siècles d'affaiblissement de cette fonction religieuse (XIVe au XVIe), l'échec de la Réforme à Paris, l'éclosion spirituelle de la première moitié du XVIIe siècle, le conformisme religieux du Grand Siècle, le déclin du XVIIIe, l'Eglise dans la tourmente révolutionnaire, la restauration concordataire, le catholicisme social à Paris. Roland Mousnier (p. 39-80) montre ensuite comment s'est formée et a progressé la notion de capitale politique, du moyen âge aux temps modernes (environ 1200 à 1789). Il étudie minutieusement où se situaient et comment étaient disposés les organes centraux du gouvernement et de l'administration, quels étaient les rapports entre le roi et la ville. L'histoire détaillée des résidences royales successives (Palais de la Cité, hôtels Saint-Pol et de La Tournelle, Louvre) et des constructions aristocratiques dans leur voisinage, est indispensable pour comprendre la croissance et le plan de Paris. Charles Samaran (p. 81-114) traite de la vocation universitaire de Paris, des origines à la Révolution : formation, cadres (les différentes Facultés) et évolution de l'Université.

Bertrand Gille (p. 115-151) analyse enfin tout ce que l'on sait des fonctions économiques de Paris, du Paris médiéval au milieu du XIXe siècle : la concentration précoce des capitaux, conséquence de la fonction de capitale, les nécessités de l'approvisionnement de la ville, l'essor des industries de luxe sous l'Ancien Régime, puis l'apparition de l'industrie métallurgique dans la première moitié du XIXe siècle dès avant les chemins de fer, le rôle moteur de Paris dans l'industrialisation de la France au XIXe siècle." (Jean Bastié, *Annales de Géographie*, 1965)

81. GAXOTTE (Pierre). **Paris au XVIIIe siècle**. Arthaud, 1968, in-8°, 377 pp, 152 héliogravures hors texte, notes, broché, jaquette illustrée, rhodoïd, bon état

25 €

"L'éminent historien du règne de Louis XV brosse ce tableau du Paris du XVIIIe siècle qui, héritant de la gloire de Versailles, fut, à l'époque, la capitale de l'Europe. A sa suite, nous pénétrons dans les hôtels aristocratiques, les intérieurs bourgeois, les salons littéraires, dans les jardins et les théâtres, dans les hôpitaux, les prisons, et même les bouges... Nous voyons passer les cortèges de la Cour, applaudissons Mozart, assistons aux exécutions de Cartouche et de Damiens, à l'envol du ballon de M. Charles... Cependant que, sous nos yeux, Paris se transforme : nouvelles places, nouvelles églises, nouveaux théâtres et marchés et surtout nouveaux murs, avec les 57 entrées triomphales imaginées par Ledoux (dont, à la Révolution, 37 étaient édifiées) et qu'avaient rendu nécessaires l'extension de la ville et l'accroissement de la population, passée, selon les évaluations les plus modérées, de 500.000 unités au début du siècle, à plus de 600.000, en 1789 et entraînant, en 60 ans, la construction de 40.000 maisons. En même temps, l'urbanisme se modifie et, incorporant les services d'hygiène, de ravitaillement, d'éclairage, etc., cesse d'être purement architectural pour se faire « fonctionnel » et répondre aux besoins croissants d'un artisanat et d'un commerce en plein essor. Fourmillant de détails précis, et souvent pittoresques, orné de nombreuses et très belles illustrations, ce livre ne peut laisser indifférent aucun de ceux qu'intéresse l'histoire démographique, économique et sociale de Paris." (*Population*, 1969)

82. GILBERT (Marianne). **Le Bois de Boulogne**. P., La Bibliothèque des Arts, 1969, pt in-8°, 158 pp, 2e édition, 44 pl. de gravures hors texte, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Souvenirs et documents)

25 €

Le Bois de Boulogne à travers les âges, par la baronne Marianne de Goldschmidt-Rothschild, née von Friedlander-Fuld (1894-1973), sous le pseudonyme de Marianne Gilbert avec la collaboration de Annette F. Henrion et Robert Joffet. Textes de Thomas Blaikie, Honoré de Balzac, Daniel Stern, Charles Baudelaire, Émile Zola, Maurice Barrès, Gyp, Henri Lavedan, Marcel Proust et Colette. — "Autrefois, le Bois de Boulogne était une immense forêt, la forêt de Rouvre, qui s'étendait de Clichy à Vincennes, couvrant plusieurs boucles de la Seine et l'emplacement des futurs villages de Chaillot, de Passy et d'Auteuil. L'épaisse sylve n'était traversée que par quelques rares sentiers frayés par les bêtes sauvages qui y vivaient en liberté. Le roi Dagobert y chassa le loup et le sanglier, à l'époque où la forêt n'était habitée que par des bûcherons ; mais bientôt d'autres hôtes moins pacifiques vinrent y chercher refuge. Fuyant Paris qui ne cessait de s'agrandir et prenait figure de capitale, des brigands s'y établirent rançonnant ou tuant les voyageurs, marchands ou pèlerins. Pour toutes ces raisons, la traversée de la forêt de Rouvre était fort périlleuse et il était dangereux de s'y aventurer seul. Preuve en soit la légende que voici : Lorsque le fils de Louis VII, Philippe-Auguste, répudia brutalement sa femme, la malheureuse Ingeburge de Danemark, le pape s'opposa à un nouveau mariage. Aussi, le roi de France se morfondait dans son palais de la Cité et toute sa cour avec lui. La comtesse de Provence, Béatrice, voulut l'égayer, et elle lui envoya son plus charmant troubadour, Arnaud Catelan, porteur de chansons nouvelles dans le doux parler provençal. Comme il était téméraire de traverser seul la forêt du Rouvre, le roi Philippe envoya une escorte au-devant du poète. Arnaud Catelan était chargé de lourds bagages qui éveillèrent la curiosité des soldats ayant

mission de le protéger. Pour le voler, ils l'entraînèrent dans un fourré profond et le tuèrent. Ils éventrèrent les coffres, avides de s'emparer des étoffes précieuses et des bijoux, mais le butin qu'ils espéraient trouver n'était que parfums, fleurs séchées, graines, essences et huiles de Provence. Ils prétendirent, rentrant au Palais, n'avoir pas rencontré le jeune voyageur. Cependant les parfums dont ils étaient imprégnés éveillèrent les soupçons du roi qui entra dans une grande colère, fit pendre tous les coupables et dresser à l'endroit fatal une croix que l'on remplaça au XVIIIe siècle. C'est maintenant une petite pyramide où les armes de Provence se distinguent à peine. Cet extrait démontre le grand intérêt de ce livre. Dans la deuxième partie, intitulée « Paysages et Jardins » par Robert Joffet, Conservateur en chef des Jardins de Paris, l'auteur nous rappelle l'existence du « Jardin des Poètes » dont l'entrée donne sur la place de la Porte d'Auteuil. (...) Recommandons à nos lecteurs la lecture du « Bois de Boulogne à travers les âges »; ils y prendront beaucoup d'intérêt. Ajoutons qu'en troisième partie, Marianne Gilbert a choisi une remarquable suite d'illustrations et des textes d'Honoré de Balzac, Daniel Stern (Marie d'Agoult), Charles Baudelaire, Emile Zola, Maurice Barrés, Gyp, Henri Lavedan, Marcel Proust et Colette qui célèbrent le Bois de Boulogne, cette merveille de la nature adaptée par d'habiles architectes de jardins." (Le Sisteron Journal du 22/06/1963)

83. MASSA-GILLE (Geneviève). **Histoire des emprunts de la Ville de Paris, 1814-1875.** (Thèse). P., Ville de Paris, Commission des travaux historiques, 1973, in-4°, 439 pp, préface de Michel Fleury, importante biblio (pp. 17 à 97), choix de textes et documents en appendice, index, broché, couv. lég. salie, bon état, envoi a.s.

80 €

"C'est un très important livre que nous apporte Mme Gille avec son travail sur les emprunts de la Ville de Paris au XIXe siècle, et aussi une étude très neuve. Mme Gille a trouvé dans les archives privées, mais surtout pour le Second Empire, de nombreux renseignements soit dans les papiers d'hommes politiques (Billault, Baroche, Portoul, Fould, Morny, Rouher, etc.) soit dans ce qui subsiste des archives des grands établissements de crédits. L'ouvrage proprement dit, on ne saurait trop en féliciter Mme Gille, se lit avec agrément. Le style est clair et n'emprunte rien au jargon que la plupart des jeunes historiens se croient obligés d'utiliser. Même les lecteurs les moins avertis de la technique financière prendront connaissance de l'ouvrage avec intérêt et en suivront sans peine les détours. Ce talent pédagogique est lui aussi trop rare dans ce genre d'ouvrage pour qu'on ne le note pas. (...) La politique d'emprunts de Paris va changer radicalement sous l'effet de l'impulsion de Napoléon III qui veut développer une politique de grands travaux dans la capitale, financés par le crédit. Dès 1851, encore prince-président, il prend l'initiative d'un emprunt de 40 millions. Puis, après la nomination en juin 1854 de Haussmann au poste de préfet de la Seine, les gros emprunts se succèdent : 60 millions en 1855, 130 millions en 1860, 250 millions en 1865. (...) La hausse continue des terrains, l'augmentation du nombre des travaux prévus, plaçaient Haussmann dans une situation financière de plus en plus délicate. Tout l'édifice financier de ses « comptes fantastiques » ne reposait que sur la confiance de l'Empereur envers le préfet de la Seine. Dès l'affaiblissement de l'Empire, en 1869, l'opposition s'acharna contre Haussmann. Après 1870, la Ville se trouva devant de graves difficultés puisque le paiement de l'exorbitante contribution de guerre, la Commune vinrent accroître les charges. Une loi du 6 septembre 1871 autorisa la Ville à émettre un emprunt de 350 millions, suivi en 1874 d'un emprunt de 220 millions. On est loin des petits emprunts de 10 à 15 millions de l'époque de la Restauration ! Le succès des emprunts fut éclatant. Il fut suivi de négociations assez sordides entre Thiers et la Ville de Paris, pour que le gouvernement prenne une part des charges de la capitale (la Commune, la contribution de guerre pouvant passer pour des dettes nationales). On voit tout l'intérêt du beau livre de Mme Gille qui dépasse l'histoire financière mais qui, même dans ce seul domaine, apporte beaucoup d'idées et de faits intéressants." (Robert Marquant, Bibliothèque de l'École des chartes, 1974)

Vous pouvez également consulter notre site internet où environ 21.000 ouvrages sont proposés, à l'adresse suivante :

www.pages-histoire.fr

Avec l'onglet « Recherche », vous pouvez facilement trouver les livres disponibles sur un sujet donné en proposant un nom d'auteur ou un mot dans les champs « titre » ou « mots-clés »

Attention, désormais la librairie est ouverte
de **14h à 19h** du lundi au vendredi et le samedi de **15h à 19h**.

Si le téléphone sonne sans réponse pendant les horaires indiqués, c'est que nous sommes déjà en ligne. Merci de rappeler cinq ou dix minutes plus tard.

Bonne lecture !